



HAL
open science

La polyvalence des formes graphiques linguistiques dans les discours numériques : le cas des forums pour adolescents

Clecio Marques dos Santos

► To cite this version:

Clecio Marques dos Santos. La polyvalence des formes graphiques linguistiques dans les discours numériques : le cas des forums pour adolescents. Linguistique. 2018. dumas-01920660

HAL Id: dumas-01920660

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01920660>

Submitted on 13 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Paris Descartes

**La polyvalence des formes graphiques
linguistiques dans les discours
numériques :**

Le cas des forums pour adolescents

Par Clecio Marques dos Santos

Mémoire de Master 2018 Sciences du Langage – Signes, Discours et
Monde Contemporain

Dirigée par Florence Mourlhon-Dallies

Présentée et soutenue publiquement le 14/06/2018

Devant un jury composé de :

Mourlhon-Dallies, Florence, Professeur, Tuteur

Brunetière, Valérie, Maîtresse de conférences, Président du jury



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Résumé du mémoire

Etude analytique sur l'attribution de valeurs différentes à des unités graphiques dans les discours numériques sur les forums de discussion pour les adolescents. Dans la production discursive sur les réseaux sociaux numériques (RSN), certaines formes graphiques tendent à remplacer des lettres, des syllabes, des mots, voire des expressions en entier. Ce travail a pour objectif de présenter ces unités remplaçantes et de mettre en évidence tous les sens qui leur sont attribués à partir de contextes différents. D'après plusieurs visites sur les sites d'interaction sur internet, nous avons remarqué l'usage d'une même forme graphique dans des contextes différents, ce qui produisait des sens différents. Alors, nous nous sommes attirés par ce phénomène linguistique. Nous avons ainsi décidé de mener notre recherche sur une plateforme numérique d'interaction entre les jeunes : les forums. A travers la technique de capture d'écran, nous avons pris les discours qui contiennent les formes graphiques polyvalentes pour la composition de notre corpus. Pour l'analyser, nous avons choisi les concepts de l'analyse du discours numérique (ADN) et électronique (ADE), notamment Jacques Anis (1999, 2001), Marie-Anne Paveau (2013, 2015, 2017) et Bibie-Emerit (2015). En effet, les sens attribués à une même unité graphique dans les discours sur internet révèlent une caractéristique importante des écrits numériques : le dynamisme sémantique.

Mots clefs : Unité graphique. Discours. Sens

Avertissement

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par un jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme de Master. Il est gratuitement et librement mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie à des fins pédagogiques et de recherche en vue d'améliorer le partage et la diffusion des savoirs.

Ce document est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur conformément aux conditions imposées par la licence et dans le respect des dispositions prévues par le Code de la propriété intellectuelle (CPI, L122-4).

Ils prévoient notamment une obligation de référencement et de citation précise du document lorsqu'il est utilisé ou employé comme source. Toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite ou autre contravention au respect du droit d'auteur est susceptible d'entraîner des poursuites (CPI, L 335-2-L 335-10).

Table des matières

Introduction.....	4
I - Un phénomène nouveau ?	7
I.1 - La polyvalence des unités graphiques dans les discours sur les RSN : définition	8
I.2 - Problématique.....	8
I.3 - Hypothèses heuristiques	8
I.4 - Le phénomène dans les écrits électroniques en portugais.....	9
I.5 - Les différents sens de la graphie « K » dans les discours électroniques en portugais du Brésil	11
I.6 - L'insertion de formes graphiques polyvalentes dans l'espace des forums.....	13
I.7 - Les adolescents et l'idée du partage	16
I.8 - Les forums pour des adolescents : un espace d'échanges et de créativité dans l'expression ..	17
II - Les discours rapportés numériques : une base pour la discussion	20
II.1 – Les discours rapportés simplifiés.....	20
II.2 - Une histoire conversationnelle	21
II.3 – Usages et fonctions de la citation	23
II.4 - Deux compétences : une situation.....	25
II.5 - Le langage SMS dans les discours rapportés.....	27
II.6 - Et alors, faut-il interdire le langage SMS ?	29
III – Cadre théorique : analyse du discours numérique ou du discours électronique ?	31
III.1 – Nécessité d'une analyse spécifique au vu du corpus	31
III.2 – L'analyse du discours numérique (ADN)	32
III.3 – Analyse du discours électronique (ADE).....	34
III.4 - Un corpus au service de deux approches.....	37
IV - Méthodologie.....	41
IV.1 – Choix du public adolescent	41
IV.2 - La récolte des données	42
IV.3 - L'analyse des données	43
V - Les plateformes d'interaction sur internet : les quatre forums.....	44
V.1 - Forum Ados	44
V.2 - Jeux vidéo.....	45
V.3 - Public Ados.....	46
V.4 - Skuat.....	47
VI - Analyse du corpus	49

VI.1 - Le cas de la forme graphique « C »	50
VI.1.a - Un « c » qui assume la valeur de « ç »	50
VI.1.b - Le « c » pour remplacer c'est.....	52
VI.1.c - Un double « c » pour aller plus vite.....	55
VI.1.d - Un « c » plus un « t » égal à c'était	57
VI.1.e - La graphie « c » vaut pour l'adjectif démonstratif ces.....	59
VI.1.f - La graphie « c » à la place d'un verbe.....	60
VI.2 - Le cas de la forme graphique « k »	62
VI.2.a - Le rapport entre « k » et « q » dans les RSN	62
VI.2.b - La force syllabique de « K ».....	64
VI.2.c - Quand le « K » assume la valeur de « C ».....	66
VI.3 - Le cas de la forme graphique « T »	68
VI.3.a - Deux T = un mot	68
VI.3.b - Un « T » pour une syllabe	70
VI.3.c - Tes ou ton ?	71
VI.3.d - Tu es > t'es > t	74
VI.4 - Le cas de la forme graphique « m »	76
VI.4.a - Une syllabe remplacée par un « M »	76
VI.4.b - Un « M » pour un mot	77
VI.4.c - Un discours et deux sens différents pour la graphie « M ».....	78
VII - Résultats.....	80
Conclusion	84
Bibliographie.....	86
Annexes	89

Introduction

Pendant plusieurs années les travaux sur l'univers technologique ont mené les chercheurs en Linguistique, Sciences du Langage et Sociologie à étudier les particularités des discours produits sur les plateformes numériques. Après le surgissement des messages textos, un nouveau langage est apparu et s'est fait un composant indispensable de cette nouvelle forme de communication. Une écriture plus simplifiée était la règle prédominante pour la réussite d'une interaction conditionnée au nombre de caractères par message. Ainsi, le langage texto a marqué une période de transition langagière. Aujourd'hui ce langage est encore en cours d'utilisation par les internautes, non plus seulement pour les mêmes raisons.

Une inventivité ancienne réappropriée sur le numérique

Le langage texto est toujours associé à l'image des jeunes. L'inventivité présente dans les écrits électroniques est une caractéristique propre à l'espace de communication virtuel. C'est donc un langage qui travaille sur les abréviations. En fait, l'usage d'abréviations pour satisfaire à des besoins communicationnels n'est pas nouveau. Les abréviations existaient bien avant la création des espaces d'interaction sur internet. Dans la vie quotidienne, les abréviations apparaissent souvent et sont utilisées n'importe où, à l'oral comme à l'écrit, pour raccourcir le nom des stations de métro, résumer des tâches professionnelles, etc. Mais, c'est dans les dictionnaires qu'on pourra remarquer son usage fréquent destiné à gagner de l'espace. Nous y retrouvons des exemples tels que *adj.* pour *adjectif*, *anc.* pour *ancien*, *chap.* pour *chapitre*, entre autres. En effet, l'espace électronique a seulement mis en évidence une pratique langagière déjà existante en dehors de l'espace virtuel. Le besoin humain d'abrégé des structures graphiques est lié au gain de temps et d'espace au sein d'une communauté disposant des mêmes compétences.

La place des écrits non-standards dans le discours numérique

Avec l'essor des réseaux sociaux numériques (RSN), une écriture oralisée a été mise en pratique dans les discours sur les plateformes numériques. Il s'agit d'une écriture hybride qui mélange des traits de l'oral et de l'écrit et qui cherche parfois à

établir une équivalence sonore. C'est un outil langagier utilisé dans l'espace de communication numérique pour montrer la spécificité des discours produits dans cet espace. L'emploi du langage texto dans les écrits numériques est sujet à débats entre ceux qui voient dans cette écriture une façon d'explicitier les possibilités énonciatives que la langue nous offre et ceux qui méprisent ce langage parce qu'il est associé à l'ignorance.

Les formes abrégées dans les discours sur internet évoluent dans la même mesure que la langue orale. C'est un fait remarquable puisque l'écrit n'a pas le même dynamisme que l'oral. Cela nous induit à reconnaître le caractère hybride de l'écriture numérique (mélange de traits de l'oral et de l'écrit) qui évolue constamment tant au niveau des logiques graphiques qu'au niveau du sens. Cette évolution permanente semble empêcher toute institutionnalisation des formes graphiques « déviantes » produites par les discours numériques. C'est-à-dire que le discours numérique poursuit une route en électron libre face à l'orthographe standard sans s'y intégrer. Lorsqu'il surgit dans le discours publicitaire ou la presse, c'est dans une posture énonciative visant la jeunesse ou dans une optique parodiant l'ignorance orthographique. Une forme graphique qui s'écarte de l'orthographe standard n'est pas créative parce qu'elle est volontaire et n'est pas plus dénuée de tout intérêt parce qu'elle est involontaire. L'approche qui traversera notre étude n'est pas dans cette dichotomie de valeurs, mais plutôt dans la recherche de logiques et d'interprétations des choix effectués par les scripteurs, tant dans le sens que dans l'énonciation.

Postures énonciatives, choix graphiques et interprétations

En tant qu'objet d'étude, les discours numériques révèlent en effet des phénomènes liés à l'acte d'énonciation et à la posture discursive des internautes lors d'une discussion sur une RSN. L'emploi du langage SMS est une manière de se faire remarquer et de montrer que l'individu est capable de s'adapter aux attentes d'une nouvelle forme de discursivité.

La recherche de logiques et l'interprétation des choix graphiques soulève la question de la lisibilité de certains énoncés numériques. En effet, la personnalisation des graphies et les éventuelles « coquilles » ou « erreurs de frappe » complexifient jusqu'à pouvoir rendre impossible la compréhension. C'est pourquoi nous nous plaçons davantage dans le rôle du lecteur que dans le rôle du producteur afin de

comprendre le processus d'abord par les procédés de décodage pour formuler ensuite des hypothèses sur les logiques d'encodage. Le lecteur est parfois contraint d'interpréter sans certitude un énoncé numérique, ce qui peut rompre le dialogue sur des plateformes par le simple impact de la forme.

Structure de la recherche

Afin de repérer ces logiques et les choix interprétatifs possibles des formes graphiques produites dans les discours numériques, nous décrirons d'abord le phénomène que nous avons circonscrit et qui éclaire les notions d'interprétation et de choix, à savoir les différents sens attribués à une même unité graphique détectables grâce au contexte linguistique proche ou à des logiques fréquemment utilisées.

Nous développerons ensuite les motivations qui ont conduit au choix de ce phénomène et à la problématique qui s'en dégage selon nous. Un point précis sur les pratiques du discours rapportés sur les plateformes numériques permettra de décrire comment ces formes graphiques se diffusent largement d'un discours à un autre et sont réanimées, légitimées ou décriées.

La partie suivante du travail explicitera le cadre théorique mobilisé pour l'analyse. Ce cadre théorique s'appuie sur les travaux en analyse du discours, et clarifie les approches de l'analyse de discours électronique et l'analyse du discours numérique.

Les parties suivantes décriront les quatre forums de discussion que nous avons choisis pour y extraire notre corpus, et présenteront la méthodologie que nous avons trouvée la plus adaptée pour les aborder.

Suivront les analyses précises des exemples extraits des forums de discussion et l'exposé des résultats.

I - Un phénomène nouveau ?

Les réseaux sociaux numériques (RSN) présentent plusieurs phénomènes discursifs qui ont servi d'objet de recherche à quelques travaux en linguistique et en analyse du discours ces dernières années. Ces travaux portent sur des sujets et des approches différents. Mais ils sont tous liés par le même intérêt : mettre en évidence que les productions discursives sur les plateformes d'interaction peuvent servir de base aux recherches de disciplines telles que la linguistique et l'analyse du discours. Par exemple, le langage texto est un phénomène né des SMS (*Short Message Service*), étant celui-ci limité au nombre de 160 caractères. Afin de dire plus en un espace limité, une écriture simplifiée à base d'abréviations et d'analogies sonores a été créée. Ce langage est encore aujourd'hui très présent dans les écrits sur les plateformes numériques.

Dans le langage SMS nous pouvons trouver des phénomènes liés aux genres discursifs, à l'usage des smileys, à la néographie, etc. Par contre, pour notre recherche, nous nous intéressons à un phénomène lié à la néographie. Il s'agit d'un phénomène linguistique de remplacement qui consiste à substituer une unité graphique pour une autre unité graphique, une syllabe, un mot ou un ensemble de mots, à l'exemple de la forme graphique « c » qui peut signifier « c'est », « ce », « ces » ou « ç ». Michel Marcoccia (2016) a mentionné ce phénomène en disant que ces unités peuvent avoir « des effets de polysémie ». L'existence de ce phénomène dans les discours électroniques n'est donc pas récente. Pour notre part, nous regardons ce phénomène sous l'angle discursif, en le prenant au sérieux, dans la mesure où il constitue à nos yeux un élément caractéristique de la discursivité des écrits sur les RSN.

Nous faisons l'hypothèse que les unités graphiques décrites par beaucoup seulement au plan formel gagnent du sens quand elles sont mises en relation avec d'autres éléments qui rendent interprétable la composition discursive. Les contextes jouent un rôle important dans la compréhension des sens différents attribués à chaque unité graphique parce qu'ils permettent de maintenir l'interaction.

Cette écriture est toujours présentée comme propre au langage des jeunes. En ce qui concerne la pratique langagière chez les jeunes, Aurélia Dejong (2002 : 32) déclare que « les adolescents ont toujours eu leurs propres codes vestimentaires, culturels... mais aussi linguistiques. Ils aiment à revisiter la langue, à réinventer les mots, les expressions ». En effet, le code linguistique chez les adolescents est un outil qui sert à la fois à se distinguer dans le groupe et à appartenir au groupe. C'est aussi une manière de jouer avec la performance lors de l'usage du langage texto. Le caractère hybride de ce langage touche la créativité et met en scène de nouvelles formes lexicales. Mais ces usages sont aussi une affaire de partage, comme on le verra ci-après.

1.1 - La polyvalence des unités graphiques dans les discours sur les RSN : définition

Dans le langage SMS, nous trouvons des unités graphiques qui assument des valeurs différentes selon le contexte : nous appellerons ces éléments *formes graphiques polyvalentes*. Notre objectif est de décrypter comment le contexte permet de déceler le sens que leur a attribué le scripteur.

1.2 - Problématique

Nous nous donnons, à la suite de ces remarques, la problématique suivante :

Quels sont les effets sémantiques et énonciatifs produits par les usagers d'un réseau social lorsqu'ils utilisent dans leurs discours une lettre pour représenter une syllabe, un mot ou une expression ?

1.3 - Hypothèses heuristiques

Nous postulons comme hypothèse que les formes graphiques polyvalentes sont employées dans les discours en visant plus de praticité et de rapidité, un rapport d'équivalence avec l'oral ou un geste créatif. L'usage de lettres pour représenter une syllabe, un mot ou une expression est une stratégie discursive pertinente spécialement pour les usagers de l'écriture numérique.

Notre deuxième hypothèse à vérifier est que leur usage n'établit pas forcément un rapport avec la production sonore de leur équivalent usuel. Parfois, les formes

graphiques polyvalentes sont en effet mises en place seulement pour compléter la structure d'un « squelette consonantique » (Anis, 1999).

Finalement, notre dernière hypothèse est que la reconnaissance de cette stratégie discursive par les usagers de l'écriture numérique est une partie fondamentale de la compréhension communicative. Dans ce cas, le contexte sert de repère aux participants d'une interaction. Il y a ainsi un rapport de co-construction du discours. Pour atteindre les objectifs communicationnels, il faut que les unités graphiques soient reconnaissables. Cela veut dire que les individus qui participent à l'interaction doivent partager le même système linguistique pour que le sens attribué à l'unité graphique soit identifiable.

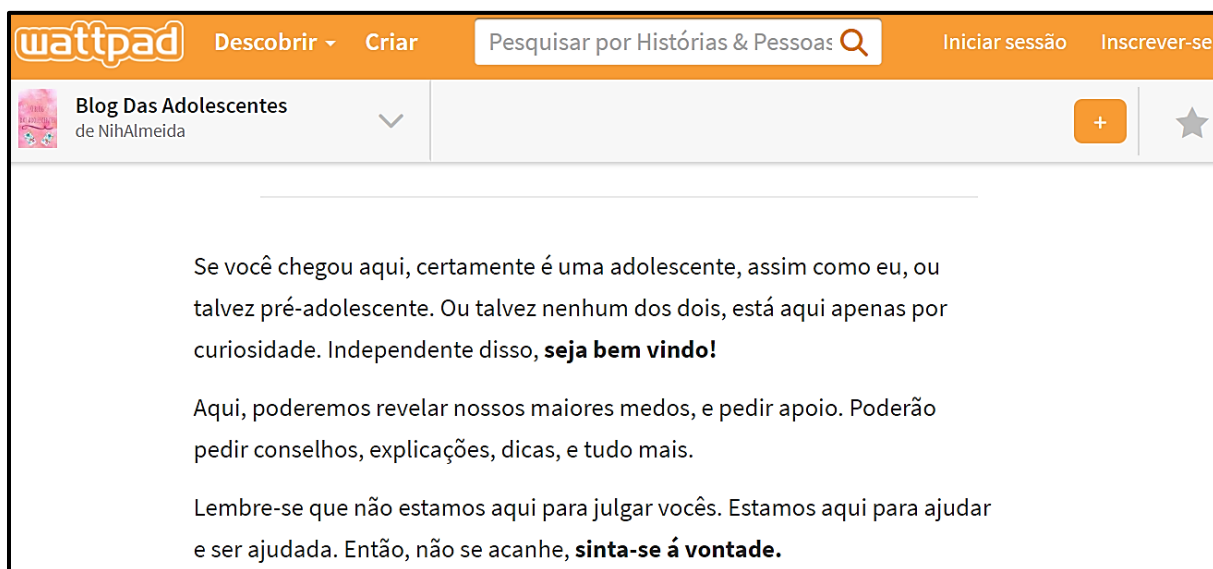
1.4 - Le phénomène dans les écrits électroniques en portugais

Les écrits sur internet révèlent la manière dont la langue évolue. Les traits d'oralité présents dans les discours numériques mettent en évidence des aspects liés à la pratique informelle du langage. Lorsqu'on parle des écrits numériques, on pense à une pratique scripturale qui a des spécificités et qui se distingue par son support même de l'écriture traditionnelle. Tandis que dans l'écriture traditionnelle nous avons besoin de supports matérialisés (le stylo ou un autre instrument servant à faire des traits, et le papier), le support est dans l'écriture numérique l'écran et le clavier, ce dernier étant de plus en plus dématérialisés dans le cas des smartphones et tablettes. Marie-Anne Paveau insiste sur l'importance dans l'analyse du discours numérique de prendre en compte ce cadre technique pour ne pas se contenter d'analyses logocentrées.

Pour être considérée comme une écriture simplifiée, l'écriture numérique repose sur des phénomènes discursifs qui sont propre à l'espace de communication virtuel. Le phénomène linguistique de remplacement d'unité graphique nous motive à investiguer les mécanismes d'attribution de sens à certaines formes graphiques dans les contextes linguistiques, à faire connaître les contextes de production et à savoir s'il s'agit d'un phénomène présent dans d'autres langues. Par contre, il faudrait un travail plus large autour de ce phénomène linguistique.

Pour notre travail, nous nous concentrons sur les sens attribués à chaque unité graphique et les contextes linguistiques. Nous faisons ici un parallèle avec le portugais

brésilien parce que c'est une langue où la production de néologismes est intense, notamment les néologismes phonologiques. Pour cela, nous utilisons les discours capturés sur le réseau social *Blog das Adolescentes*. C'est un espace virtuel dédié aux filles adolescentes lusophones, notamment les brésiliennes. Cet espace d'interaction permet aux participantes d'échanger des conseils, des informations, des expériences. Nous avons choisi cette plateforme d'interaction parce qu'elle convient le mieux aux objectifs de notre étude. Pour commencer, nous présentons la page d'accueil du réseau à travers une capture d'écran. Pour les contenus que nous considérons nécessaire à la compréhension, nous proposerons une traduction en note de bas de page.



1. Page d'accueil du réseau social brésilien Blog das Adolescentes

Nous montrons dans cette partie que les unités graphiques sont aussi présentes dans les discours du Blog das Adolescentes. D'après notre recherche sur ce terrain numérique, nous avons pu vérifier le remarquable emploi du langage texto et, par conséquent, l'usage des formes graphiques de remplacement. Nous avons donc constitué un corpus composé de captures d'écran de plusieurs discours. Les discours sélectionnés serviront à l'analyse de ces formes graphiques. Pour cette partie de notre

¹ Notre traduction du texte de la capture d'écran 1 :

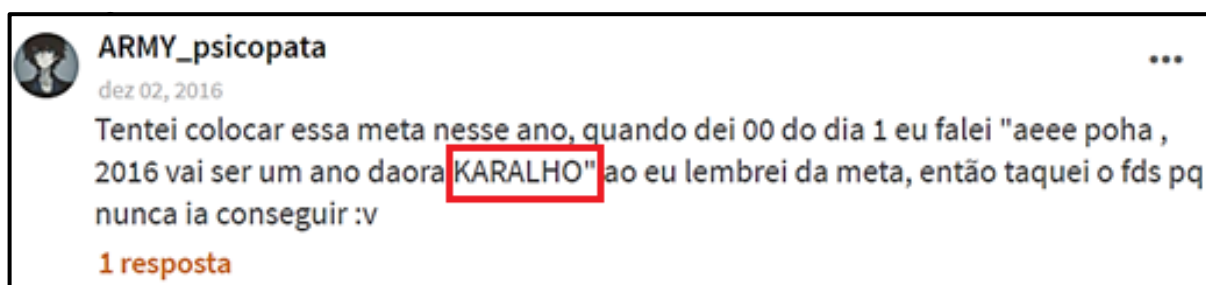
Si vous êtes arrivée ici, c'est que vous êtes pour sûr une adolescente, comme moi, ou une pré-adolescente. Ou pas, vous êtes peut-être là juste par curiosité. Quelle que soit votre situation, soyez la bienvenue. Ici, nous pourrons révéler nos peurs, et demander des soutiens. Vous pourrez demander des conseils, des explications, des consignes et plus. Rappelez-vous que nous ne sommes pas là pour vous juger. Nous sommes là pour aider et être aidées. Donc, n'hésitez pas, mettez-vous à l'aise.

travail, nous abordons deux exemples d'unités graphiques polyvalentes, à savoir, le « K » et le « H ». Nous commençons par la graphie « K ».

1.5 - Les différents sens de la graphie « K » dans les discours électroniques en portugais du Brésil

Comme d'autres langues, la langue portugaise sur les plateformes numériques se présente comme une source de recherche linguistique concernant l'emploi d'unités qui assument des valeurs différentes lorsqu'elles sont introduites dans un contexte particulier. Ces unités naissent d'une envie de remodeler le langage en le rendant plus dynamique et stylisé.

En ce qui concerne la graphie « K », les discours suivants nous permettront d'identifier les sens qui lui sont attribués.



2. Discours capturé du Blog das Adolescentes. Le sujet en discussion est les objectifs pour 2016.

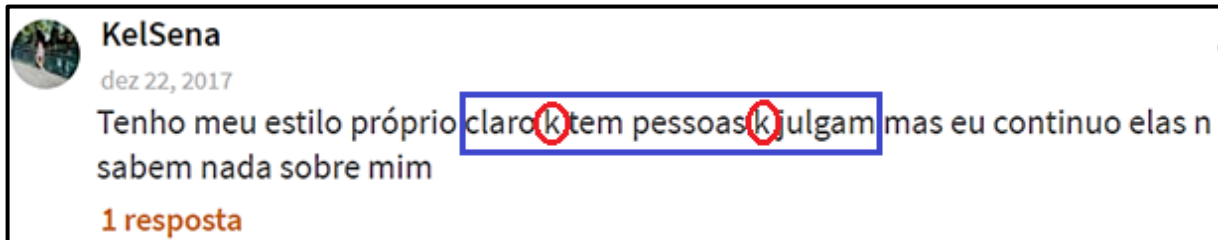
Dans le discours ci-dessus, nous avons mis en rouge le mot qui nous intéresse (KARALHO). Nous n'avons pas besoin de traduire le discours, puisque le sens de la graphie « K » dans ce discours repose entièrement sur le mot en soi. En plus, notre intérêt ne consiste pas à découvrir le contenu de chaque discours capturé.

La graphie standard du mot est « caralho ». Il s'agit d'un mot qui a une double signification : 1) il fait référence à l'organe sexuel masculin ; 2) il est une expression employée pour exprimer étonnement, admiration, indignation ou contrariété. Dans la capture d'écran 2, le mot est employé pour exprimer l'état d'esprit de l'internaute lorsqu'il démontre une euphorie vis-à-vis la nouvelle année qui arrive. Le choix de

² Notre traduction du discours de la capture d'écran 3 :
J'ai mon propre style. C'est sûr qu'il y a des gens qui jugent. Mais je continue. Ils ne savent rien de moi.

remplacer « C » par « K » révèle la connaissance d'un rapport phonétique entre les deux graphies. Le remplacement ne modifie ni le sens du mot ni sa prononciation. Ainsi, ce remplacement ne nuit pas à l'interprétation de l'unité graphique.

Ensuite, nous prenons le deuxième discours contenant la graphie « K ».



KelSena
dez 22, 2017
Tenho meu estilo próprio claro k tem pessoas k jugam mas eu continuo elas n sabem nada sobre mim
1 resposta

3. Discours sur l'usage d'un style propre

Dans ce discours, nous remarquons que l'unité graphique « K » apparaît répétée dans la même phrase (claro k tem pessoas k jugam). Les éléments linguistiques qui entourent l'unité graphique « K » jouent un rôle primordial dans l'interprétation du discours car ils contextualisent l'emploi de cette forme graphique.

En portugais, la forme graphique « K » est utilisée dans le discours de la capture d'écran 3 pour remplacer « que » qui exerce une fonction de conjonction de subordination puis de pronom relatif. Dans ce cas, la phrase en portugais standard serait *claro que tem pessoas que jugam* (bien sûr qu'il y a des gens qui jugent). Ce qui nous semble intéressant lors de l'emploi de la forme graphique « K » est son rapport avec le symbole phonétique de « que » \ke\. Ce choix s'explique par l'emploi d'un signe présentant dans la transcription phonétique du mot. Nous comprenons ainsi que le choix d'une unité graphique respecte des critères précis afin d'éviter l'incompréhension au moment d'une interaction.

En plus, la connaissance du système linguistique du portugais est une partie fondamentale dans la construction du sens parce que les participants doivent partager la même expérience linguistique pour que le message soit compris. En effet, le sens peut seulement être attribué si les interlocuteurs ont la même formation linguistique.

Pour finir, nous abordons le dernier cas où la graphie « K » apparaît dans les discours en portugais.



4. Discussion sous la rubrique Style propre

Dans cet exemple, nous remarquons la répétition consécutive de la graphie « K ». Bien qu'ayant d'autres formes abrégées à analyser, nous nous concentrons sur notre objet d'analyse dans cette partie, c'est-à-dire l'unité graphique « K ». La répétition consécutive de « K » dans les discours électroniques brésiliens indique un état d'esprit d'amusement. La forme graphique est employée pour représenter les rires sur internet. Dans ce cas, elle sert alors à exprimer une situation drôle lors d'une interaction. En comparaison avec d'autres langues, c'est l'équivalent à « hahaha », en français ; « jajajaja », en espagnol ; « kekeke », en coréen.

Dans toutes les langues, la répétition consécutive de caractères dans les discours sur internet est notamment une stratégie discursive pour exprimer un état d'esprit qu'on ne savait pas faire autrement avant la création des smileys et émoticônes. C'est l'intérêt de communiquer qui motive les internautes à développer la créativité langagière lors d'une production sur les plateformes numériques.

Ces exemples nous permettent de reconnaître que l'usage des formes graphiques polyvalentes est un phénomène présent dans divers systèmes linguistiques avec des logiques propres. Par contre, pour notre recherche, nous nous concentrons sur la présence de ce phénomène dans le système linguistique de la langue française.

1.6 - L'insertion de formes graphiques polyvalentes dans l'espace des forums

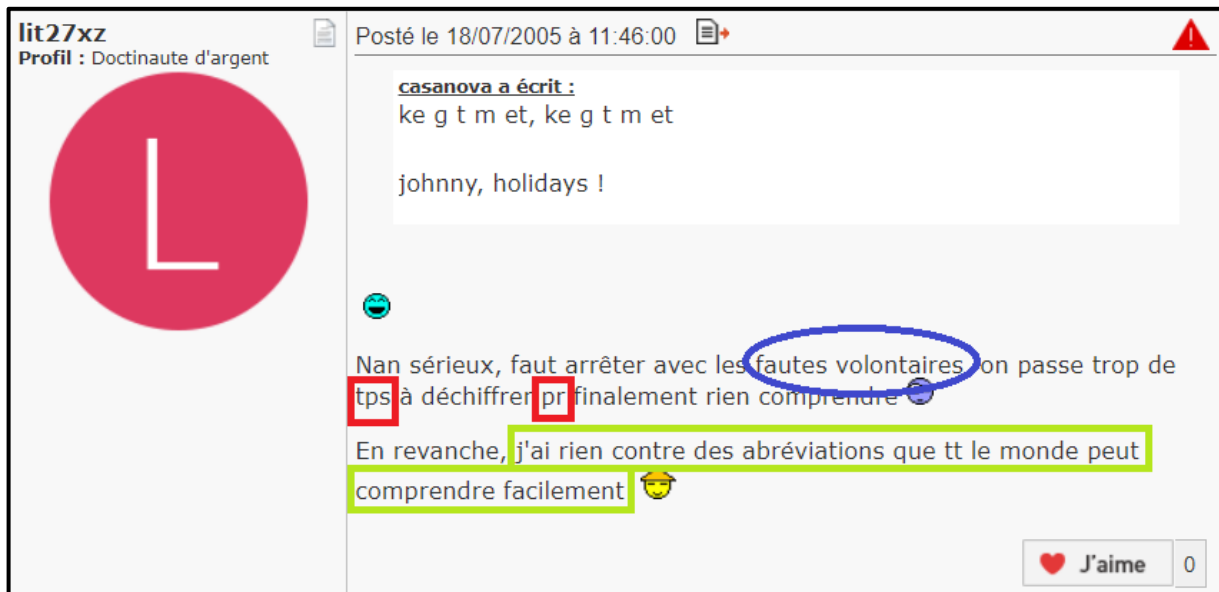
Les discours sur internet présentent divers phénomènes liés à une nouvelle discursivité. Nous abordons dans ce travail un phénomène peu étudié. D'après une recherche discursive sur quelques plateformes numériques, nous avons remarqué un cas particulier d'usage de lettres pour remplacer d'autres structures linguistiques. Cela a attiré notre attention parce que ces formes graphiques sont employées dans des

contextes différents et avec des sens différents. Nous avons donc décidé de travailler ce sujet afin de mettre en évidence les valeurs différentes qui assument chacune de ces formes graphiques.

En revanche, quelques questions se sont posées au fur et à mesure de notre étude : quelles plateformes numériques peuvent servir de terrain à notre recherche ? Dans quels types de discours sont-elles présentes ? Quel est le public concerné ? Nous avons remarqué que les forums de discussion peuvent être un terrain de recherche intéressant car les discussions dans cet espace de communication fonctionnent comme une boîte de messagerie privée visible à tous ceux qui visitent le site. Ainsi, c'est un réseau social qui n'exige pas une adhésion pour investiguer et qui pose des questions intéressantes en matière d'ethos et de lisibilité conversationnelle : le message est adressé à un utilisateur mais aussi à la communauté et aux visiteurs ponctuels. Ses codes graphiques personnels se confrontent donc à l'interprétation. C'est pour cette raison que nous avons choisi les forums de discussion sur web.

La publication de discours est constante sur les forums de discussion et cela est un critère important lorsqu'on fait une recherche sur des phénomènes linguistiques précis comme celui des formes graphiques polyvalentes. Les formes graphiques polyvalentes font partie d'un langage qui essaie de s'éloigner d'une structure figée de la langue écrite standard. En fait, c'est une branche du langage texto qui est de plus en plus insérée dans les discours sur les RSN, notamment sur les forums, pour mettre en évidence le choix langagier de chaque participant. A cet effet, certains internautes considèrent que l'utilisation de formes abrégées peuvent être introduites dans les productions discursives dès que celles-ci soient facilement compréhensibles, comme nous le pouvons vérifier dans la capture d'écran ci-dessous, un extrait d'une discussion autour de l'emploi du langage texto sur le forum Sexualité du site internet Doctissimo³.

³ Disponible en : http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/sexualite-libre/langage-sms-sujet_152673_1.htm



5. Discussion sur le langage SMS où l'internaute adhère à ce langage malgré les difficultés de compréhension

Dans ce discours, l'internaute met accent sur deux sujets intéressants : la présence de fautes d'orthographe « volontaires » et les abréviations courantes, fixées par l'usage constant. Par rapport au premier, les discours sur les RSN contiennent plusieurs exemples d'une écriture qui s'écarte de l'écriture standard. En revanche, il faut distinguer ce qui est pris comme une faute d'orthographe et une abréviation : cette distinction n'est pas évidente puisque nous tenterons de montrer qu'un grand nombre de graphies peuvent s'expliquer par une logique dont l'ignorance n'est pas seule la cause. Déterminer la faute ou l'abréviation valide proviendrait donc d'un accord de la communauté, par exemple, sur :

- Une écriture non-standard en toute connaissance de cause qui ne provient pas d'une méconnaissance de l'orthographe (tous les membres se savent experts et savent donc que les écarts orthographiques sont motivés) ;
- Des abréviations ou condensations autorisées pour leur logique, et des remplacements ou ajouts de lettres refusés pour l'absence de gain de temps récupéré, et qui révéleraient donc une erreur d'orthographe involontaire.

Cet accord est extrêmement complexe à mettre en place sur des forums dont le public est volatile et les solutions d'encadrement laborieuses.

De plus, la licence poétique a une histoire dans un cadre générique, sémantique et technique, qui autorise l'erreur qui *fait sens* ou qui *fait son*. Les écrits non-standard sont également visibles dans d'autres espaces de communication avant la naissance des outils de communication numérique. Il ne s'agit donc pas d'une habitude créée dans l'espace numérique et transférée à d'autres supports.

Ce message révèle aussi que le discours numérique est en questionnement permanent de manière consciente et affichée au sein des scripteurs : son potentiel créatif est source de produits métadiscursifs chez les acteurs en quête de normes ou, au contraire, de dérégulation. Ce débat témoigne aussi de la volatilité du discours numérique, de son impossible officialisation, et de l'irréductible altérité que peuvent susciter des graphies extrêmement personnelles. En quelque sorte, on peut comparer ces débats en discours numérique sur le discours numérique à la formule de Jean Ricardou souvent utilisée pour décrire le mouvement du Nouveau Roman après la Seconde Guerre mondiale : « le roman n'est plus l'écriture d'une aventure mais l'aventure d'une écriture ». Le discours numérique est autant écriture d'un discours qu'un discours sur une écriture qui se cherche en expérimentant. En plus, cette écriture est largement partagée dans l'espace numérique en lui rendant visible.

1.7 - Les adolescents et l'idée du partage

Dans cette section, nous abordons le partage de contenu comme une manière de diffuser les unités graphiques dans l'espace de communication sur internet. Les adolescents privilégient, dans leurs échanges, le partage qui se présente intensivement et, chez eux, le langage évolue rapidement. Au-delà du contenu, leurs échanges numériques sont avant tout relationnels et phatiques, selon la classification des discours numériques de Marie-Anne Paveau. Concernant l'idée du partage, François-Xavier Hussherr, Cécile Hussherr et Marie-Estelle Carrasco considèrent que

Les individus sont porteurs aussi d'une vision du monde qu'ils partagent, à travers les catégories qu'ils imposent à leurs objets. Il se crée également un véritable vocabulaire établi par les utilisateurs eux-mêmes qui sont créateurs et classificateurs de contenus. (2006 : 160)

Ainsi, parmi les choses partagées par les individus, nous pouvons citer le vocabulaire. Les utilisateurs des RSN agissent en tant que créateurs d'un langage qui est largement diffusé sur les réseaux. Lorsqu'il est utilisé par un autre individu, ce langage risque d'avoir des modifications lexicales et sémantiques. Les modifications

dans le lexique mais surtout dans le sens révèlent la dynamique du langage SMS et son évolution au fil du temps. En plus, c'est une façon de s'approprier des outils fournis par l'espace de communication permettant de s'adapter à un nouveau style d'écriture où on écrit moins et plus vite.

Les forums de discussion sont des espaces numériques où la communication se fonde sur deux bases : l'information et les échanges discursifs. Une information est diffusée dans cet espace à travers un sujet de discussion, un thème-source, qui enchaîne d'autres informations autour du sujet. Ainsi, l'information peut être partagée entre les participants du forum ou elle peut encore servir de tremplin pour la création d'un nouveau sujet de discussion. Ensuite, les échanges s'inscrivent dans une pratique discursive construite à partir de la participation des membres d'un forum. Pour la réussite, ces échanges requièrent un engagement des forumeurs. Olivier Le Deuff (2011 : 131) déclare qu'« on peut toujours apprendre des autres et avec les autres ». De fait, les forums de discussion peuvent être considérés un lieu de partage et d'apprentissage. C'est également un endroit où l'expressivité est mise en relation avec la créativité provoquant le surgissement de nouvelles discursivités.

1.8 - Les forums pour des adolescents : un espace d'échanges et de créativité dans l'expression

L'interaction sur des plateformes numériques est une caractéristique remarquable de ces dernières années. Les réseaux sociaux pour communiquer sont un outil important, voire indispensable, dans la vie des certaines personnes qui y voient une façon autre d'interagir. « L'internet, par le biais des courriels, des « chats » (forums de discussions) et du msn (dialogue en direct), est un nouveau vecteur de communication, une sorte de voie alternative de l'échange », cite Dejongd (2002 : 17,18). En effet, à travers les échanges, les réseaux sociaux sur internet permettent d'établir un engagement social alternatif entre les gens qui parfois n'ont jamais eu un contact face à face.

Cela peut être le cas des forums de discussion. Ce sont des espaces d'interaction publique où les discussions sont archivées et classées chronologiquement. C'est aussi

un espace où l'usage de nouvelles formes discursives se présente de manière particulièrement visible. Selon Colin et Mourlhon-Dallies

Les messages échangés dans les forums de discussion constituent des formes discursives nouvelles, hybrides entre l'écrit et l'oral – la créativité des internautes se manifestant par les smileys et par d'autres détournements de signes typographiques qui inscrivent la subjectivité dans le discours. (2004 : 1)

Les discours présents sur les plateformes numériques sont intéressants pour la recherche linguistique parce qu'ils contiennent plusieurs phénomènes liés au langage, dont les abréviations et surtout ce qu'il est convenu d'appeler après Anis (1999) et d'autres chercheurs (Dejond, 2002), (Lazar, 2014), les « graphies phonétisantes ». Ce sont d'ailleurs ces graphies phonétisantes et abréviations que ce mémoire mettra en avant.

En ce qui concerne le discours numérique, c'est plutôt chez les adolescents que le néolangage se présente de façon plus évidente. Pour certains, il s'agit d'un langage qui révèle l'appauvrissement de la langue. En revanche, pour nous, ce nouveau langage exprime la créativité langagière. En fait, nous sommes tout à fait d'accord avec Jacques Anis (2001 : 66) lorsqu'il précise que « renouvelé, simplifié, toujours réécrit, le français des chats ou des textos naît des mises en situation ».

Pour notre recherche, nous avons donc choisi comme terrain les forums de discussion pour des adolescents, puisque cette forme de réseau social nous permet de trouver les discours qui contiennent le phénomène linguistique étudié, ainsi que la mise à jour du site internet contribue à l'apparition d'autres formes du phénomène abordé.

Les discours utilisés par les adolescents sur les plateformes numériques révèlent leurs façons de se distinguer du groupe (Dejond, 2002). Pour cela, nous avons choisi des forums de discussion portant sur des sujets d'intérêt commun entre les adolescents, à savoir, la musique, le cinéma, la beauté, la mode, etc. Ces forums ont été choisis car nous avons observé l'utilisation du langage SMS dans les échanges. Nous avons bien trouvé d'autres forums pour des adolescents, mais ceux-ci interdisent

explicitement dans leur Nétiquette⁴ à leurs membres d'utiliser le langage SMS, ce qui ne nous a donc pas semblé pertinent pour analyser les spécificités du discours numériques.

Nous avons donc retenu seulement quatre forums de discussion parce qu'ils s'adressent au public envisagé dans notre recherche, c'est-à-dire des jeunes dont l'âge varie entre 13 et 18 ans. C'est dans les discours des jeunes que nous observons la plupart des occurrences des « marquages scripturaux (syllabogrammes, majuscules, smileys...) », comme Bonhomme les appelle (2015 : 36). Ces productions langagières nous servent de base pour étudier tous les enjeux autour de l'usage des graphies non-standard parfois confondues avec des simples abréviations.

En ce qui concerne notre corpus, nous travaillons sur la manière dont certaines formes graphiques présentes dans les discours des jeunes peuvent prendre des sens différents selon le contexte (l'espace de communication) où elles sont insérées. Nous avons remarqué que quelques formes graphiques, lorsqu'elles sont utilisées seules dans les discours numériques, se voient attribuer différents sens, à l'exemple de la forme graphique *c*⁵. Pour le recueil de données, nous avons décidé de prendre les échanges des années 2015, 2016, 2017 et 2018 présents dans les dits forums de discussion. Ce choix nous permettra de faire une analyse sur des données récentes.

Plus précisément, après une recherche sur internet, nous avons trouvé quatre sites qui offrent un espace dédié à la discussion entre les adolescents et où la réalisation du phénomène mentionné auparavant est présente dans les discours. Les forums Ados, Jeux vidéo, Public ado et Skuat serviront de terrain pour notre étude. Avant de passer aux analyses des données, il nous semble pertinent de faire une description de chaque forum.

⁴ Il s'agit d'une « combinaison des termes Net (Internet) et Etiquette (terme désignant autrefois le recueil des règles protocolaires et de bienséances appliquées à la cour des rois) désigne les conventions de savoir-vivre appliquées sur Internet, notamment dans le cadre des forums de discussions ou des échanges de courriers électroniques ». Définition trouvée sur le site internet Anthony Harmant (<http://www.anthonyharmant.com/42-glossaire-definition-netiquette.html>)

⁵ Parmi les registres du phénomène linguistique, le plus souvent remarqué dans les discours numériques est celui de l'usage de la lettre c qui peut renvoyer à *c'est*, *ces*, *ce* dans la graphie standard.

II - Les discours rapportés numériques : une base pour la discussion

II.1 – Les discours rapportés simplifiés

Une autre caractéristique du discours numérique est le discours rapporté. En quoi consiste le discours rapporté sur une plateforme numérique ? D'abord, il faut travailler la notion de discours rapporté hors espace virtuel⁶. Pour cela, nous utilisons la définition de Patricia Von Munchow (2004 : 1) que « le terme discours rapporté désigne l'opération qui consiste à représenter un discours autre et non ce discours autre lui-même ». Ainsi, le discours rapporté est lié à l'idée de partage. En fait, un discours quelconque peut très bien servir de repère à un autre discours. Il est présent dans toutes les instances de la vie quotidienne. Ce qui distingue les discours rapportés est le type d'espace de communication où ils sont employés.

En ce qui concerne les plateformes numériques, plus précisément les réseaux sociaux sur internet, ces dernières années marquent la mise en place d'un outil technologique capable de simplifier la reprise d'un discours antérieurement produit et de l'intégrer avec un simple clic à un nouveau discours sous la forme d'une citation.

Avec l'évolution des supports numériques, les discours produits sur les réseaux sociaux peuvent être entièrement reproduits au fil du temps. Ce que Marie-Anne Paveau appelle « technodiscours rapporté » est le terme que nous allons utiliser tout au long de notre travail. Selon l'auteure (2017 : 289), « le technodiscours rapporté consiste à transférer un discours d'un espace numérique natif source à un espace numérique natif cible, *via* une procédure automatisée de partage ». Le partage de contenu est tout à fait la caractéristique prédominante dans ce type de discursivité, puisqu'il y a une valorisation du discours antérieur lorsque celui-ci porte une valeur référentielle.

Pour cette partie de notre recherche, nous prenons comme exemple les technodiscours rapportés présents sur le site internet Jeux vidéos.com⁷, sous la

⁶ Nous concevons l'idée d'espace virtuel comme un lieu sur les supports numériques. Nous ne faisons pas une opposition entre monde réel et monde virtuel. Nous préférons dire que l'un fait partie de l'autre.

⁷ (<http://www.jeuxvideo.com/forums/0-50-0-1-0-1-0-blaba-15-18-ans.htm>)

rubrique Forums - blabla 15-18 ans. Il s'agit d'une discussion sur l'emploi du langage SMS dans l'espace de discussion du site. Nous avons donc utilisé comme méthode de recueil des données la capture d'écran. C'est la méthode qui convient le plus pour montrer effectivement les cas où les discours apparaissent sur le réseau social numérique. Nous traitons deux aspects liés à l'interaction : l'histoire conversationnelle et la compétence de communication. Pour cela, nous verrons les implications qui entourent l'acte d'appartenir à un groupe social dans l'espace numérique, ainsi que la contribution des technodiscours rapportés aux échanges discursifs.


II.2 - Une histoire conversationnelle

Dans cette partie, nous présentons une discussion sur le langage SMS. La discussion se trouve facilement accessible sur le site internet *Jeux vidéo.com* et porte sur le sujet – *Faut-il interdire le langage SMS ?*, comme nous pouvons voir dans la capture d'écran ci-dessous.



6. Page d'accueil du topic sur le langage SMS

La discussion commence par un sondage auquel les membres du site internet sont invités à participer. Le sondage consiste à répondre avec oui ou non à l'interdiction du langage SMS lors des échanges discursifs dans l'espace des forums. Ensuite, la première publication est normalement celle qui contient un texte servant de base aux discussions. Dans notre cas, il s'agit d'un texte publié le 28 mars 2018 par le pseudonyme Puissancier.


 **Puissancier** ✉
28 mars 2018 à 18:54:39

Je vois que beaucoup de gens écrivent en langage SMS, avec de plus en plus d'abréviations complexe.

Tandis que certains, souhaiteraient autoriser le langage SMS et donc toutes les abréviations diverses, d'autres voudraient tout simplement, l'interdire et encourager à sanctionner plus durement/facilement.

Il y a aussi eu des gens qui souhaitaient, faire un compromis c'est-à-dire dresser une liste des abréviations autorisées sur le forum.

Que pensez-vous ?

N'hésitez pas à argumenter, au contraire ça peut aider et je peux toujours faire remonter ça, pour éventuellement trouver une solution qui convienne au plus grand nombre 

7. Premier discours qui introduit la discussion/réflexion sur l'emploi du langage SMS sur le site

Ensuite, d'autres internautes se joignent à la discussion et insèrent leurs commentaires sur le sujet en question. Comme dans une conversation en face-à-face, les commentaires sont les points de repère pour le technodiscours rapporté. Le premier cas de technodiscours rapporté présent dans la discussion que nous utilisons comme exemple est celui du pseudonyme *Incognito04*.

 **Incognito04** ✉
28 mars 2018 à 18:59:00

Le 28 mars 2018 à 18:57:02 Pape-Chancla a écrit :
Mais bordel il es déjà interdit.

est*

Langage sms tu abrèges donc sanction s'il vous plaît, C'EST INTERDIT.

Message édité le 28 mars 2018 à 18:59:28 par Incognito04

8. Exemple de discours rapporté sur la plateforme du site internet Jeux vidéo.com

II.3 – Usages et fonctions de la citation

Dans les discours sur RSN les internautes sont chargés actuellement d'une double fonction : acteurs en tant que fabricants des règles du jeu et auteurs en tant que contributeurs des contenus de l'espace de communication. Ils peuvent être considérés comme des auteurs dans le sens où leurs pensées sont explicitement critiquées positivement ou négativement à travers les citations. C'est la même particularité qu'on trouve dans les écrits académiques lorsqu'ils utilisent des citations pour renforcer une idée ou la refuser. En plus, l'acte de remettre en discussion le « déjà dit » est une façon de prolonger la discussion et de mettre en valeur l'importance sociale du discours antérieur.

Ces usages de la citation sont fidèles à une tradition académique et littéraire. Pour Genette, dans son ouvrage *Palimpsestes*⁸, tout texte est en soi citation car porteur de traces d'un hypotexte (texte antérieur). La citation peut se vêtir d'une valeur d'autorité inattaquable sur le régime de la séduction ou de la répulsion. Dans le cadre de l'intertextualité, elle est hommage solennel ou comique rendu à un héritage indépassable, comme dans le cas de la célèbre querelle des Anciens et des Modernes au XVIII^e siècle⁹. La citation évoque aussi la conception que Victor Hugo se faisait du génie : l'inspiration créatrice est comparée à une abeille qui butine plusieurs fleurs pour produire son miel à nul autre pareil¹⁰. La citation est un tremplin discursif qui permet de rebondir pour apporter un élément nouveau, mais, par sa transmission répétée, elle prend le risque de perdre sa signification en contexte et, par conséquent, d'être déformée et mal comprise.

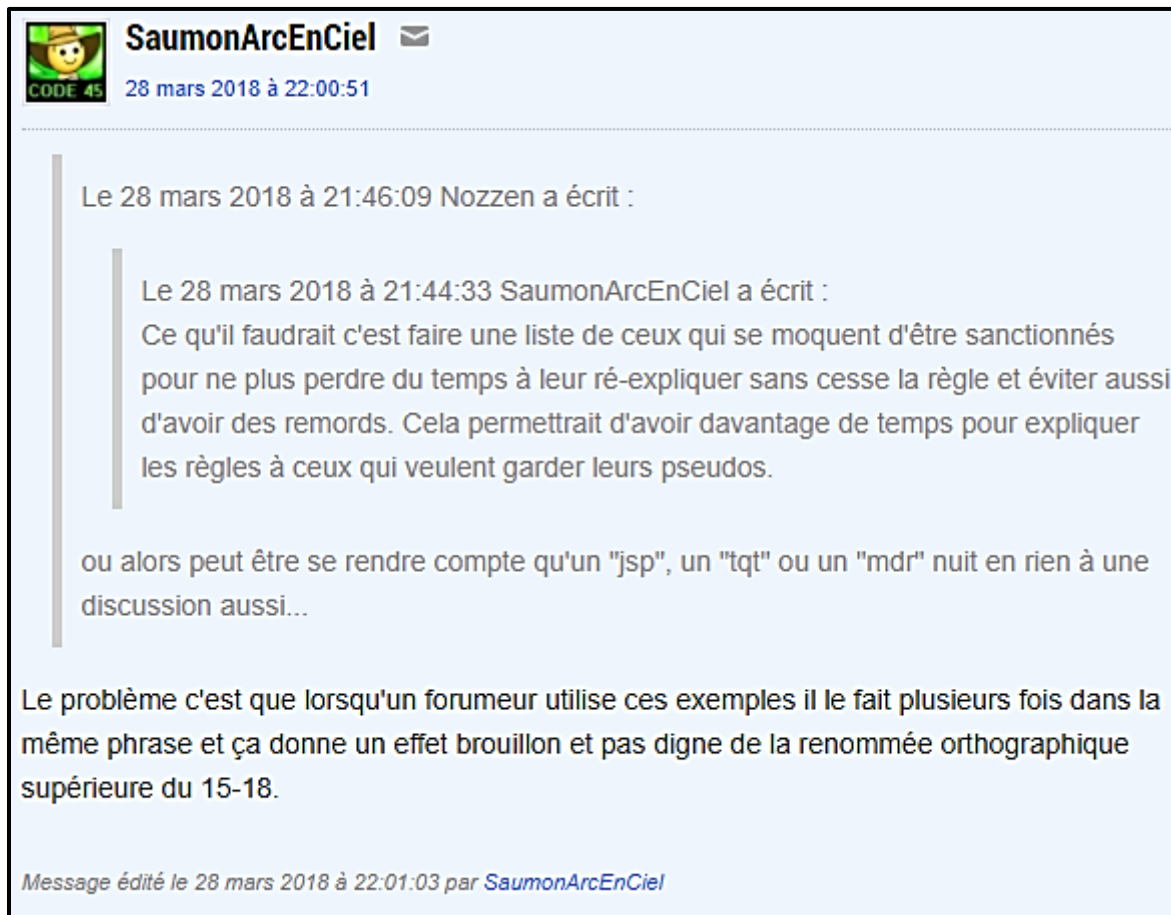
Cependant, l'outil technique du « fil » permet un archivage susceptible d'éviter l'écueil de la perte du sens en contexte. En effet, une autre caractéristique du technodiscours rapporté est sa fidélité contextuelle : « Le technodiscours cité est alors partagé-rapporté intégralement, avec l'ensemble de ses métadonnées, donc, en

⁸ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Seuil, 1982



⁹ Cette querelle littéraire et philosophique a été étudiée par Marc Fumaroli dans *La Querelle des Anciens et des Modernes* (Gallimard, 2001) : le clan des Anciens incarné par Boileau estimait que tout était déjà dit par les génies de l'Antiquité et que seule l'imitation restait aux artistes. Les Modernes, eux, comme Charles Perrault, revendiquaient une créativité française spécifique (Perrault l'a prouvé en s'inspirant du folklore des contes de fées et en s'éloignant ainsi des modèles antiques).

¹⁰ Victor Hugo, Préface de *Cromwell*, 1827

partie, de ses contextes, le tout étant vérifiable par simple clic sur l'espace de production initial » (Paveau, 2017 : 293). Etant donné son caractère asynchrone, les discours numériques peuvent rapporter une citation produite dans un espace de temps lointain sans en perdre la trace. En outre, le technodiscours rapporté peut citer en même temps deux discours différents, comme nous pouvons remarquer dans la capture d'écran suivante.



The screenshot shows a forum post from the user 'SaumonArcEnCiel' on March 28, 2018, at 22:00:51. The post contains two nested quotes. The outer quote is from 'Nozzen' at 21:46:09, and the inner quote is from 'SaumonArcEnCiel' at 21:44:33. The inner quote discusses the need to create a list of users who mock being sanctioned to save time and avoid reminders. The main post then continues with a sentence about how repeating these examples in a single phrase can be confusing and unprofessional. At the bottom, there is a note that the message was edited at 22:01:03 by 'SaumonArcEnCiel'.

SaumonArcEnCiel 
  **CODE 45** 28 mars 2018 à 22:00:51

Le 28 mars 2018 à 21:46:09 Nozzen a écrit :

Le 28 mars 2018 à 21:44:33 SaumonArcEnCiel a écrit :

Ce qu'il faudrait c'est faire une liste de ceux qui se moquent d'être sanctionnés pour ne plus perdre du temps à leur ré-expliquer sans cesse la règle et éviter aussi d'avoir des remords. Cela permettrait d'avoir davantage de temps pour expliquer les règles à ceux qui veulent garder leurs pseudos.

ou alors peut être se rendre compte qu'un "jsp", un "tqt" ou un "mdr" nuit en rien à une discussion aussi...

Le problème c'est que lorsqu'un forumeur utilise ces exemples il le fait plusieurs fois dans la même phrase et ça donne un effet brouillon et pas digne de la renommée orthographique supérieure du 15-18.

Message édité le 28 mars 2018 à 22:01:03 par SaumonArcEnCiel

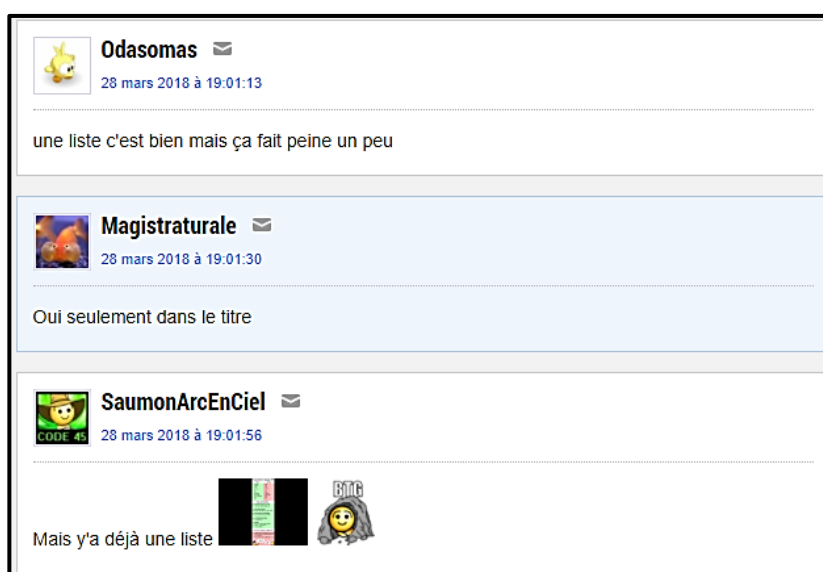
9. Exemple de deux technodiscours rapportés

Nous observons que l'interdiscours est mis en pratique lorsque l'internaute reprend son propre discours cité par un autre internaute. Cette chaîne de discours est aussi une caractéristique du technodiscours rapporté. En effet, c'est une procédure liée à la compétence communicative de l'individu.

En ce qui concerne la compétence communicative, Michèle Verdelhan-Bourgade qui cite Moirand (1986 : 77) lui distingue quatre composantes : « linguistique, discursive, référentielle et socioculturelle, mettant en jeu une connaissance et une capacité d'utilisation de différents matériaux ». La composante qui servira de support dans cette section de notre travail est notamment la socioculturelle, puisque dans cette composante les éléments qui entourent les règles sociales et les normes d'interaction sont mis en relation avec la capacité (connaissance et appropriation) de l'individu à les utiliser. Plus précisément, nous utilisons le concept de Patrick Charaudeau (2000) sur la compétence situationnelle afin de percevoir les enjeux pendant la construction discursive sur la plateforme numérique.

II.4 - Deux compétences : une situation

Dans cette partie, nous continuerons à traiter le cas des discours sur le forum *Faut-il interdire le langage SMS ?*. Pour cela, nous prenons comme exemple les interactions de la capture d'écran ci-dessous.



10. Interactions entre participants du forum

Ces trois discours sont un exemple d'interaction similaire au *chat* qui permet l'échange de messages instantanés. Au-delà du fait que le contenu des messages se réfère au même sujet, nous remarquons que les messages sont produits dans la même minute, ce qui rend aux discours le caractère de dialogue interactif instantané. En plus, c'est un exemple de compétence situationnelle, puisque la construction des discours prend en compte le propos et la finalité qui font partie du processus de communication. Patrick Charaudeau (2000 : 4) considère que

La *compétence situationnelle* exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à construire son discours en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances matérielles de l'échange.

L'*identité* des partenaires de l'échange détermine "qui parle à qui ?", en termes de statut, de rôle social et de place dans les rapports de force (hiérarchie). C'est l'identité du sujet parlant qui détermine et justifie son "droit à la parole" (par exemple, on ne peut adresser la parole à quelqu'un dans la rue que pour lui demander l'heure ou une adresse de rue).


Dans l'interaction dans la capture d'écran 5, nous ne pouvons pas dire qu'il y a un rapport de force entre les participants. En revanche, c'est évident que les trois discours se complètent dans le sens où des informations pertinentes sont rajoutées, ce qui fait avancer la discussion. La finalité est clairement identifiée dans l'interaction : créer une liste pour comprendre le langage SMS.


Ensuite, nous abordons aussi la compétence discursive, à savoir, celle qui exige une connaissance pour reconnaître et en même temps gérer tous les enjeux liés aux procédés d'organisation cohérente d'un discours. Charaudeau (2000) distingue trois procédés de mise en scène discursive : *d'ordre énonciatif*, *d'ordre énoncif* et *d'ordre sémantique*. Le premier procédé est lié à la capture d'écran que l'individu veut construire de lui-même en relation à celle qu'il veut attribuer à l'autre (ethos). Le deuxième suggère un savoir lié à l'expérience de l'individu acquise par l'écriture et la lecture. Le dernier correspond au partage de savoirs communs par les participants de l'échange discursif.

Dans notre exemple (capture d'écran 5), nous observons que la construction de l'interaction se fonde uniquement sur le partage par chaque contributeur de son point de vue. Pour cela, une connaissance du sujet en question est exigée afin de proposer une solution au « problème » de la discussion. Enfin, cette proposition doit être partagée en prenant en compte les savoirs communs des trois partenaires de l'interaction.

II.5 - Le langage SMS dans les discours rapportés

Nous traiterons dans cette partie de l'emploi du langage SMS dans les discours rapportés. Ces discours nous servent de base pour expliquer leur rôle en tant qu'outils dans la diffusion des codes graphiques polyvalents. Nous prenons un exemple sur le forum *Faut-il interdire le langage SMS ?*.



Saint-Chancla 
28 mars 2018 à 19:21:51

Le 28 mars 2018 à 19:20:19 Worry a écrit :

en vrai la règle sur le "langage sms" c'est la seule raison pour laquelle je m'étais lancée dans la course à la mod'

parce que jpp de voir un topic épinglé qui interdit "bjr, cc, pk", je trouve ça tellement insensé - surtout sur un forum comme le 15-18

Je comprend pourquoi tu n'a pas été élu du coup. 😊

11. Langage SMS dans le discours rapporté du pseudonyme Worry sur Jeux vidéo.com

La capture d'écran ci-dessus présente le cas d'un technodiscours rapporté qui contient dans son contenu des exemples du langage SMS. Dans le technodiscours du pseudonyme Worry, les abréviations bjr, cc, pk représentent une caractéristique importante : le métalangage SMS. La présence de ces codes graphiques révèle plus que l'envie de défendre ce langage. Ils révèlent le partage d'un savoir commun. La reconnaissance de ces formes abrégées est indiquée lorsque le coparticipant de la discussion reprend le technodiscours de Worry et l'utilise comme support discursif dans le processus de formulation de son propre discours. Il y a donc une appropriation

du technodiscours antérieur. C'est après cette reprise que le deuxième technodiscours, voire troisième (voir la capture d'écran 4), sera composé.

En ce qui concerne la diffusion discursive dans l'espace numérique, Paveau déclare que

La structure réticulaire des discours en ligne implique un autre type de délinéarisation qui forge une version technodiscursive de la mémoire. Les possibilités importantes de diffusion des discours offertes par les nombreux outils disponibles (publication, partage, transfert, rebloguage, etc.) sont à l'origine d'une dissémination des traces numériques qui fragmente de fait la mémoire discursive. (2017 : 253)

Ainsi, quand un discours contenant le langage SMS est rapporté, la dissémination de ses structures est largement partagée entre les acteurs des réseaux sociaux. La diffusion d'un contenu présent dans un message implique la propagation de toutes les informations qui le composent.

Nous ne voulons pas faire ici un jugement concernant le contenu des messages du forum *Faut-il interdire le langage SMS ?*. Nous nous concentrons sur les technodiscours rapportés parce qu'ils sont actuellement en partie responsables de la diffusion du langage texto et de ses variations tant dans la forme que dans le sens au fil du temps. Selon Cedric Lagnier (2013 : 40), « un utilisateur aura tendance à rediffuser une information s'il est proche dans le réseau d'un grand nombre de diffuseurs ».

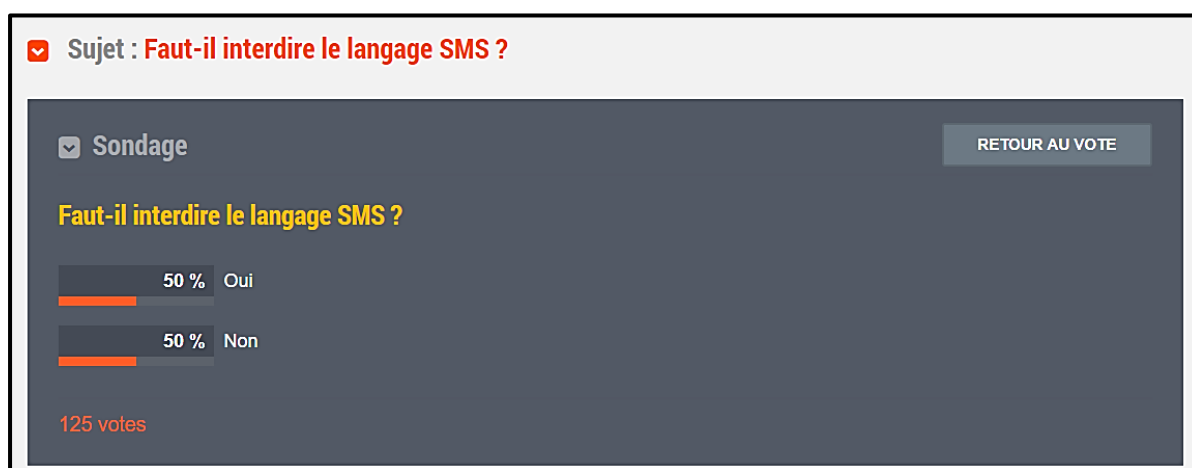
En fait, après la création de cet outil qui permet de citer l'intégralité ou bien une partie d'un discours sur les réseaux sociaux numériques, nous observons que les utilisateurs de ces réseaux s'intègrent chaque fois plus au groupe de diffuseurs. Une explication qui peut nous aider à comprendre cet effet est l'influence sociale. Adrien Guille explique l'idée en disant que

L'influence sociale – aussi appelée imitation – est un phénomène social que les utilisateurs des médias sociaux peuvent subir et exercer, traduisant le fait que les actions d'un utilisateur peuvent induire ses connexions à se comporter d'une manière similaire. (2014 : 37)

Le technodiscours rapporté est un composant du discours numérique, mais c'est aussi une façon de mettre en relief une caractéristique importante : la traçabilité des discours numériques.

II.6 - Et alors, faut-il interdire le langage SMS ?

Pour certains, l'emploi du langage texto sur les espaces de discussion numérique porte préjudice à la compréhension/interprétation du message. Pour d'autres, c'est une manière d'ouvrir des possibilités de jeux formels dans les discussions. Nous avons pris la capture d'écran de la page où se trouve le résultat du sondage réalisé sur la plateforme du forum sous le topic *Faut-il interdire le langage SMS ?*.



12. Les participants du forum ont donné leurs avis à travers le vote. Capture du 26/04/2018.

Le résultat révèle que les 125 participants du forum qui ont voté se retrouvent divisés entre interdire et ne pas interdire. Les résultats sont significatifs car ils représentent un débat qui divise la société dans toutes ses couches et tous ses milieux sur une impression de baisse des compétences d'écriture et de lecture dès l'école primaire. Les textos ont fêté leur vingt-cinquième anniversaire en 2017 et la question de l'erreur d'orthographe comme stratégie consciente ou conséquence d'une ignorance des règles communes n'a pas fini d'agiter les différents camps. Un article du quotidien gratuit *20 minutes* ironise le débat en voulant révéler le caractère illisible

des premiers textos soumis à l'exigence de brièveté et de gain de temps¹¹. La question est une constante : déjà, dans les années 1950, Raymond Queneau s'amuse à rendre par une graphie fantaisiste les parlers et syntaxes populaires : il commence son roman *Zazie dans le métro* (1959) par l'expression « Doukipudonktan » (pour « D'où qui pue donc tant ? »). Dans sa théorie du néo-français, Queneau revendiquait déjà une orthographe fondée sur la phonétique. Le caractère expérimental, littéraire et philosophique de l'entreprise la coupa d'une assise sociale. Le texto, associé à un usage et des appropriations, transforma l'invention en innovation.

¹¹ <https://www.20minutes.fr/culture/2176651-20171203-25-ans-sms-save-vs-tjs-lire-langag-texto>

III – Cadre théorique : analyse du discours numérique ou du discours électronique ?

III.1 – Nécessité d'une analyse spécifique au vu du corpus

Les analyses des échanges discursifs sur les réseaux sociaux numériques nous imposent une réflexion sur l'approche théorique qu'il convient d'adopter dans cette recherche, vu que notre corpus est composé de discours produits dans les espaces électroniques, et que ces discours sont la conséquence des interactions entre les utilisateurs de ces espaces.

Avant de définir un cadre théorique précis, il faut d'abord bien cerner le corpus recueilli. Dans notre cas, le corpus est composé d'un ensemble de discours capturés de forums de discussion et qui ont été retenus parce qu'ils explicitent leur contexte de production. Parmi eux, quelques extraits sont marqués par l'usage de discours rapportés¹². Nous précisons cela car nous pensons que l'environnement, défini par Marie-Anne Paveau (2013a : 3)¹³ comme « l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés », joue un rôle très important dans le choix d'une approche théorique parce que c'est lui qui peut nous amener à une perspective d'analyse appropriée.

En ce qui concerne les échanges sur internet, Marie-Anne Paveau considère que

Le discours des RSN¹⁴ est investigable (*findable*) car la présence numérique des locuteurs y est visible et traçable, par l'intermédiaire d'un certain nombre d'outils : moteurs de recherche généraux, moteurs de recherche intégrés aux réseaux, tags et hashtags, colonne d'actions des amis sur Facebook, etc. Nos traces numériques rendent notre discours investigable, ce qui lui confère une dimension linguistique inédite : la mémoire discursive, l'intertextualité, l'interdiscursivité, la polyphonie et le dialogisme (2013b : 3)

¹² « Le terme discours rapporté désigne l'opération qui consiste à représenter un discours autre et non ce discours autre lui-même » (von Münchow, 2004 : 1). Disponible en : <http://cediscor.revues.org/702>. *Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet*, Les Carnets du Cediscor [En ligne], 8 | 2004.

¹³ Disponible en : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064>. *Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique*, dans Liénard, F. (2013, coord.) Culture, identity and digital writing, Epistémè 9, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul : Université Korea, Center for Applied Cultural Studies, p. 139-176.

¹⁴ Abréviation utilisée par Paveau pour désigner les Réseaux Sociaux Numériques.

Cela veut dire que sur les réseaux sociaux numériques nous retrouvons dans les discours un objet de recherche légitime et de dimension linguistique raisonnable. D'ailleurs, les interactions de ces réseaux sont une source de recherche linguistique, actuellement.

Ceci posé, il est impératif de déterminer l'approche théorique qui convient le mieux à l'analyse de notre corpus, à savoir, la perspective de l'ADN ou bien celle de l'ADE¹⁵. Pour cela, il nous semble indispensable de mettre en évidence certaines différences entre l'une et l'autre.

III.2 – L'analyse du discours numérique (ADN)

Les pratiques langagières des sociétés contemporaines sont marquées par l'usage d'un discours développé sur des supports numériques qui présente des caractéristiques particulières tels que l'hybridisme entre l'oral et l'écrit, néologismes et abréviations. En général, les internautes portent ces pratiques discursives parce qu'ils souhaitent se démarquer et s'intégrer à une communauté discursive¹⁶ qui permet l'usage libre de ces nouvelles discursivités. Nous trouvons notamment ces discours dans les réseaux sociaux sur internet.

Les réseaux sociaux numériques font partie d'un univers de supports technologiques qui promeuvent les interactions basées sur de nouvelles formes linguistiques. Par conséquent, l'apparition de phénomènes liés au langage est inévitable. Ce qui nous permet d'étudier les cas pertinents pour traiter du discours numérique.

En ce qui concerne le discours numérique, nous utilisons la notion employée par Marie-Anne Paveau sur le *discours natif en ligne*¹⁷, exposé dans son article intitulé *Ce qui s'écrit dans les univers numériques* afin de nous aider à comprendre l'approche de l'analyse du discours numérique.

¹⁵ Les sigles ADN et ADE sont utilisées pour faire référence à Analyse du Discours Numérique et Analyse des Discours Electroniques, respectivement.

¹⁶ Nous utilisons la notion de Jean-Paul Bernié (2002 : 78) sur communauté discursive, c'est-à-dire « une communauté constituée sur la base d'une pratique sociale quelconque (production de biens matériels ou de connaissances scientifiques, etc.) est une communauté discursive ». *L'approche des pratiques langagières scolaires à travers la notion de « communauté discursive » : un apport à la didactique comparée ?*. Revue Française de Pédagogie, n° 141, octobre-novembre-décembre 2002, 77-88.

¹⁷ Il s'agit d'une expression inspirée de l'anglais *web-native communication et web-native research* que Paveau utilise dans son texte pour « désigner les discours produits dans les environnements du Web ». (2015 : 21)

Dans cet article, l'auteure établit la distinction entre une conception d'analyse centrée sur les énoncés en ligne et une conception qui prend en compte les dimensions contextuelles de ces énoncés. Paveau (2015 : 1) précise que « pour étudier les énoncés en ligne, la connaissance des spécificités des contextes numériques est nécessaire ». Ces spécificités jouent donc un rôle important dans la compréhension du discours numérique et servent de base pour l'analyser.

Le contexte est la base pour que la compréhension soit atteinte dans toutes les interactions. Dans notre cas, c'est lui qui nous permettra d'analyser le discours, ainsi que les réalisations possibles du phénomène étudié. Ainsi, nous travaillons la notion de contexte associée à la notion d'*espace de communication* parce que nous sommes d'accord avec Roger Odin (2011 : 39) lorsqu'il déclare que « la notion d'espace de communication est une tentative pour « modéliser » le contexte ». Pour espace de communication, nous comprenons qu'il s'agit d'un espace où les interactions sont construites et co-construites par chaque individu. C'est le cas des forums de discussion, par exemple. Dans cet espace de communication le contexte est produit par les échanges discursifs et par les énoncés¹⁸ en soi-même. Nous disposons ainsi des outils nécessaires pour l'analyse des discours numériques.

Concernant l'approche de l'analyse du discours numérique, elle s'intéresse aux divers aspects du discours liés au canal de diffusion et sa dynamique, ainsi que la création de concepts comme la « technoconversationnalité » et la « contextualisation technorelationnelle »¹⁹. De cette manière, l'analyse du discours numérique vise une description et une compréhension de l'émergence d'une nouvelle discursivité. Cette nouvelle discursivité est marquée par l'usage de variantes linguistiques pertinentes au discours numérique. C'est pourquoi la notion de variation linguistique est importante, car elle nous aidera à comprendre certaines caractéristiques de ce discours.

La variation stylistique, par exemple, met en évidence le fait que chaque locuteur possède un style linguistique différent et adaptable, c'est-à-dire un style qui peut varier en fonction de plusieurs facteurs (l'interlocuteur, l'environnement d'interaction, le

¹⁸ Nous utilisons ici l'idée d'énoncé en ligne.

¹⁹ Ces termes sont utilisés par Marie-Anne Paveau dans son article intitulé « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064>

support, etc.). Pour Bibie-Emerit (2015 : 90) « la variation est donc un concept sociolinguistique qui peut s'appliquer à une observation au niveau micro-sociolinguistique (à l'échelle de l'individu) ou macro-sociolinguistique (à l'échelle interpersonnelle) ».

III.3 – Analyse du discours électronique (ADE)

La production discursive sur des plateformes électroniques est une des caractéristiques de l'univers technologique. La ramification à travers le temps des outils utilisés dans la communication médiatisée, d'abord l'ordinateur (CMO), et ensuite d'autres appareils informatisés tels que les téléphones mobiles (*smartphones*), nous motive à nous pencher sur la façon dont le langage évolue dans les messages électroniques (Panckhurst 2006). Dans le discours électronique, nous percevons la réalisation de nouvelles formes discursives liées à la subjectivité qui tentent d'intégrer aux messages écrits les fonctionnalités d'une communication orale, à l'exemple des émoticons/smileys²⁰.

Les spécificités du discours électronique sont abordées dans les travaux de Jacques Anis (2003), Michel Marcoccia (2016) et Aurélia Dejongd (2002). Ces travaux ont pu expliquer en partie le rapprochement entre l'écrit et l'oral dans la communication électronique, ce qui sert de base théorique à notre recherche. Le discours électronique présente des phénomènes linguistiques spécifiques liés à une écriture qui mélange des caractéristiques de l'écrit et de l'oral. C'est par exemple le cas de l'orthographe phonétique qui consiste à « reproduire des formes propres à l'oralité des usagers », comme déclarent Fairon, Klein et Paumier (2006 : 33). C'est le cas des simplifications graphiques présentes dans la phrase : « G HT ce Kdo » qui veut dire « j'ai acheté ce cadeau », dans la graphie standard de la langue française. C'est dans l'espace électronique social, dit Web 2.0²¹, que nous trouvons particulièrement ces nouvelles

²⁰ Il s'agit d'une figure utilisée pour représenter une émotion, un état d'esprit ou un ressenti disponible gratuitement dans les RSN.

²¹ Le Web 1.0 fait référence à l'internet des débuts où les deux chiffres de codage, 0 et 1 sont seuls utilisés, et ne permet que l'affichage de pages à lire reliées par des liens hypertextes. Le Web 2.0 a intégré la notion de collaboration et d'échange, avec la possibilité de contribuer à l'aide de commentaires, de formulaires, etc.

formes discursives qui ont comme objectif principal l'échange rapide sur le mode de la conversation.

Tandis que l'analyse du discours numérique s'occupe de la description et de la compréhension d'une nouvelle discursivité en créant des termes et notions adaptés aux phénomènes émergents, l'analyse du discours électronique s'intéresse aux écrits rédigés au moyen d'outils informatiques dotés d'un clavier pour rebondir sur des problématiques qui relèvent de la langue (évolution historique, orthographe) ou de la discursivité (notion de genre, hybridation). Il existe donc un intérêt à croiser les études d'AD électronique avec les préoccupations d'autres disciplines comme la sociologie, la littérature et, notamment, la grammaire.

Les écrits électroniques ont vu le jour dans les registres SMS²². Ces écrits appelés aujourd'hui *langage SMS*²³ sont encore employés dans les textos, mais se trouvent plus développés encore sur d'autres plateformes électroniques. Le langage SMS est d'abord né de deux facteurs : premièrement, le clavier T9 imposait de nombreuses pulsions, parfois trois pour une seule lettre, ce qui imposait des stratégies de raccourcissement ; deuxièmement, les textos étaient à l'origine limités en caractère, et les forfaits des opérateurs les facturaient à l'unité : il était donc courant de concentrer le nombre de signes afin de réduire un message²⁴.

Il est donc légitime de se poser la question des raisons de la persistance d'un langage électronique spécifique dans un contexte où les claviers sont simplifiés et les forfaits illimités. C'est le cas par exemple dans les réseaux sociaux numériques. Dans cet espace, ce langage est utilisé comme moyen de distinction pour affirmer une appartenance à un univers partagé, à une forme de communication médiatisée²⁵ à part qui a ses règles et ses pratiques. Ce qui nous amène à une question fondamentale : Comment ce langage est-il acquis lors d'une interaction sur internet ? Bernicot, Bert-Erboul, Goumi et Volckaert-Legrier suggèrent que

²² Abréviation pour « Short Message Service ». Il s'agit de courts messages textuels transmis par des téléphones mobiles et qui a un nombre limité de caractères par message.

²³ Terme utilisé par plusieurs auteurs pour faire référence aux échanges discursifs des utilisateurs de téléphone mobile.

²⁴ Pour en savoir plus : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sms-texto/>

²⁵ Nous comprenons par *communication médiatisée* toutes les communications humaines qui utilisent un support médiatique comme le téléphone, le mail, les réseaux sociaux sur internet, etc.

Le registre SMS partage avec le langage oral un autre trait qui à notre connaissance n'a jamais été analysé : son mode d'acquisition. L'un et l'autre sont acquis dans l'interaction sans apprentissage explicite. A l'inverse, la langue écrite est acquise à travers un apprentissage explicite et systématique en milieu scolaire à partir de l'âge de 6 ans. (2015 : 16)

Comme le langage oral, le langage SMS naît d'un processus d'acquisition qui ne dépend pas d'un apprentissage scolaire spécifique (Hakima Megherbi 2005). Alors, nous pouvons considérer qu'il s'agit de deux processus libres dans le sens où ils permettent l'usage de la créativité langagière au moment d'une interaction. Ce que nous appelons créativité langagière dans le discours électronique, pour certains, est une démarche stylistique remplie d'erreurs orthographiques et grammaticales dues à l'ignorance.

De plus, il faut tenir compte de ce que le sujet est un acteur social capable d'adapter le discours selon son besoin communicationnel : dans la perspective constructionniste, un individu se construit à partir de ses multiples facettes. Pina Lalli précise cette idée du caméléon social, en s'appuyant sur la théorie des représentations sociales, qui peut se traduire par des phénomènes de variations linguistiques dans le contexte des réseaux sociaux numériques :

La pression du holisme collectif est atténuée par Simmel en introduisant la possibilité – moderne – des différenciations sociales liées à des interactions pratiques et plurielles, plutôt qu'à une société abstraite. Chaque groupe de sociabilité est puissant, mais l'individu (« social ») s'engage dans sa propre responsabilité subjective voire intersubjective, consistant à construire son identité par des opportunités multiples de combinaison et d'intersection. (2005 : 60)

Cette théorie nous rappelle l'aspect social de nos pratiques subjectives et la plasticité de nos identités sociales successives. En quelque sorte, chaque individu contribue à la construction d'un espace de partage et d'échange sans en faire son unique entrée d'identification. C'est le cas des communautés numériques dont nous parlerons plus loin. Parallèlement, nous utilisons la notion de communauté de pratique développée par Etienne Wenger, William Snyder et Richard A. McDermott (2002 : 4) lorsqu'ils déclarent que « COMMUNITIES OF PRACTICE are groups of people who

share a concern, a set of problems, or a passion about a topic, and who deepen their knowledge and expertise in this area by interacting on an ongoing basis » [les communautés de pratiques sont des groupes de personnes qui partagent une préoccupation, un ensemble de problèmes, ou une passion sur un sujet, et qui approfondissent leur connaissance et leur expertise dans cet espace pour interagir de manière permanente]²⁶. Dans une communauté de pratique, les individus sont réunis autour d'un même centre d'intérêt développé par des interactions régulières (Dameron et Josserand 2007).

III.4 - Un corpus au service de deux approches

Le développement des réseaux sociaux numériques met en évidence le besoin humain d'intégration sociale. Sur internet ou sur un autre support électronique, la création de communautés constituées de groupes de personnes qui interagissent entre elles est de loin l'une des caractéristiques qui font de ces réseaux sociaux un point de rencontre. Il s'agit de communautés créées par les internautes visant le partage et l'échange d'information. Chaque communauté est composée par un nombre de participants réunis dans un même espace pour discuter sur un sujet d'intérêt commun. C'est le cas des forums de discussion.

Pour notre recherche, nous avons choisi cette plateforme d'interaction parce qu'elle nous semble le réseau social qui convient le mieux à notre objet d'étude – le discours. C'est donc dans ce support interactif que nous vérifions la présence du phénomène linguistique qui nous intéresse. Ainsi, notre corpus est composé d'extraits des discours que nous avons triés au cours de notre recherche sur le terrain numérique.

En ce qui concerne le corpus, Fairon, Klein et Paumier (2006 : 8, 9) suggèrent qu'« un bon corpus doit avoir trois qualités : la taille, l'homogénéité et la diversité (...) un corpus doit être cohérent et homogène ». Pour atteindre ces qualités, nous avons suivi quelques critères qui correspondaient à nos objectifs dans la recherche. Il a fallu décider de la plateforme numérique qui nous servirait de point de départ. Ensuite, nous

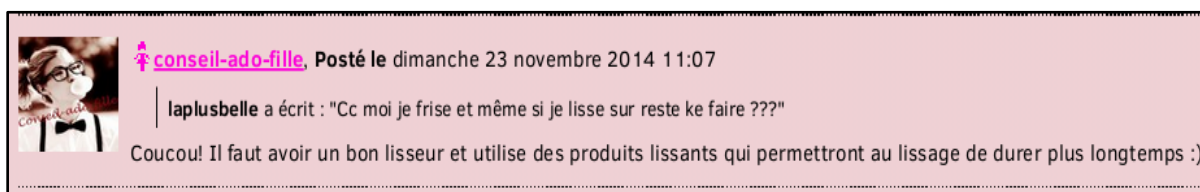
²⁶ Nous traduisons.

avons réfléchi sur le phénomène linguistique de notre étude²⁷ afin de repérer le public où ce phénomène apparaît davantage. Cela nous a permis de définir le public concerné. Après quelques recherches sur internet, nous avons circonscrit la quantité de forums de discussion, ce qui n'a pas été si facile vu que le nombre de forums qui permet l'usage du langage SMS est très limité. Nous avons ainsi utilisé des critères précis dans le recueil de notre corpus pour qu'il soit cohérent et homogène.

Nous avons comme objet d'analyse la production discursive sur des plateformes numériques d'interaction. Cette production discursive nous intéresse parce qu'elle révèle des pratiques langagières caractéristiques du monde contemporain. Patrick Charaudeau explique que le discours est un instrument adaptable aux circonstances de production

Le discours, comme lieu, à la fois, de structuration des usages en fonction des conditions de production dans lesquels ces usages se manifestent, témoignant des comportements langagiers des sujets parlants, et de catégorisation de sens qui témoigne des systèmes de connaissance et de croyance auxquels adhèrent les individus ou groupes sociaux. (2009 : 41)

Notre corpus est composé de productions langagières en situation d'usage. La production discursive sur des plateformes numériques telles que les forums de discussion présentent des traits linguistiques, à l'exemple de l'emploi de textismes. Bernicot et al. (2015 : 22) définissent textisme comme « un changement dans la forme orthographique d'un mot par rapport à l'écrit traditionnel ». Il s'agit d'un phénomène fréquent dans les discours électroniques comme nous pouvons remarquer dans les deux captures d'écran²⁸ ci-dessous.



²⁷ Il s'agit d'un phénomène linguistique trouvé sur le discours numérique lors d'une composition de corpus pour une recherche de mémoire première année.

²⁸ Ces captures d'écran ont été prises du site internet Conseil-ado-fille. Il s'agit d'un blog français créé en 2012 et destiné aux filles adolescentes. Disponible en : <http://conseil-ado-fille.skyrock.com/>

lala, Posté le mardi 28 janvier 2014 18:29

oui c'est ce que g fait j'ai mis ce que tu m'avait dit bn aller dsl je v aller faire mn sport et je reviens apres manger et dch ! a ++

13. Deux exemples de discours portant les unités graphiques sur le site Conseil Ado Fille

Dans ces extraits, nous voyons la présence d'abréviation et d'une graphie phonétisante, à l'exemple de *Cc* qui s'oppose à *Coucou*, pour le premier extrait, et *g* qui s'oppose à *J'ai*, pour le dernier. Dans les deux cas, nous avons des discours inscrits dans une pratique langagière contemporaine attachée à l'univers numérique. De plus, nous faisons remarquer que l'emploi de ces formes linguistiques sur cette plateforme électronique n'est pas proscrit par les règles d'utilisation du site internet, ce qui permet aux utilisateurs d'adhérer à ce nouveau langage.

Concernant les modes d'usages et réglementations de ces communautés, Danièle Bourcier Primavera de Filippi reviennent sur ce qui peut expliquer la décision de certains sites d'interdire l'emploi du langage SMS lors d'une interaction.

Au cours des dernières décennies, un grand nombre de communautés numériques se sont développées, adoptant des règles de droit et d'éthique, des procédures et des modes de gouvernance assez proches, tout en défendant des valeurs sensiblement différentes. (2013 : 2)

C'est pourquoi nous travaillons sur quatre forums de discussion sur internet. Les sites choisis permettent aux membres de choisir l'écriture qui leur convient le mieux sans discrimination affichée du langage SMS. De fait, l'emploi de ce langage est un choix parmi d'autres.

Nous utilisons donc comme support théorique les approches de l'analyse du discours numérique et électronique (ADN et ADE). Ces approches peuvent nous aider dans les analyses de notre corpus à relever différents aspects concernant les nouvelles formes graphiques employées dans les discours sur les réseaux sociaux numériques. La compréhension de cette nouvelle discursivité nous permettra d'analyser notre phénomène à la lumière de notions telles que communauté numérique/ de pratique, la technoconversationnalité, les variations linguistiques dans l'espace numérique.

Notre projet est de repérer les usages des unités graphiques dans les discours sélectionnés. Il s'agit d'une analyse concernant une des spécificités du discours numérique. A partir de cette étude, nous serons capables d'identifier les différents sens attribués à ces unités graphiques. Dans ce cas, le contexte jouera un rôle très important car il permettra de définir les unités graphiques qui portent plus d'un sens, ainsi que la quantité de sens attribués à une seule unité.

La néographie phonétisante est une stratégie très fréquente dans les discours numériques. De fait, « il n'est pas rare que les tchateurs recourent à l'emploi de la graphie simplifiée – e/é pour substituer toutes les graphies indiquées en conservant la valeur phonétique de l'archiphonème en question », comme le précise Jan Lazar (2014 : 147). La communication médiée par ordinateur (CMO) s'inscrit dans un cadre dynamique qui a des particularités liées à la forte influence des traits d'oralité sur le code écrit, ce qui explique les pratiques langagières sur les forums de discussion.

Un temps, on a même parlé de *Parlécrit*, à la fois pour dire qu'on écrivait comme on parlait, sans se soucier de l'orthographe grammaticale par exemple, mais aussi parce que la rapidité des échanges et leurs effets étaient plus proche de la conversation que de la rédaction.

IV - Méthodologie

IV.1 – Choix du public adolescent

D'après une visite sur le site de quelques réseaux sociaux numériques en 2017, nous avons vérifié que certains discours sont composés de formes graphiques capables de remplacer des syllabes, des mots, et qui assument des valeurs différentes selon le contexte. Nous nous sommes ainsi intéressés à l'étude de ces structures afin de répondre à des questions que nous nous sommes posées par rapport à l'emploi de ces unités graphiques : Quelles lettres peuvent avoir des sens distincts ? Dans quels contextes peuvent-elles apparaître ? S'agit-il d'une stratégie énonciative ?

En août 2017, nous avons intensifié les recherches sur le terrain numérique afin de repérer les formes graphiques polyvalentes dans les discours. En revanche, nous nous sommes confrontés avec le fait que l'espace de communication interactive virtuel est très vaste. Nous avons donc débuté à la sélection de sites de production discursive constante. Cela nous a aidé à choisir le réseau social selon deux critères importants : le mis à jour des productions discursives et l'accès libre à ces productions. Ainsi, nous avons choisi les forums de discussion sur internet, puisque sur cette plateforme les interactions sont majoritairement visibles à tous. Par contre, il a fallu décider le public concerné afin d'atteindre nos objectifs. Après nos lectures sur le sujet, nous avons pu identifier que le phénomène que nous traitons dans cette recherche fait partie des écrits électroniques, précisément, du langage SMS. En plus, il s'agit d'un langage utilisé notamment par les jeunes.

De cette manière, nous avons choisi le public adolescent pour la réalisation de notre recherche. Nous retrouvons facilement les discours contenant le langage SMS chez les adolescents. C'est un public qui essaie toujours d'innover par le langage. Ensuite, nous avons déterminé la tranche d'âge pour mieux cerner le public envisagé. Ainsi, nous avons décidé de récolter les discours de jeunes entre 13 et 18 ans sur les forums de discussion pour les adolescents, ce qui n'a pas été facile une fois que certains sites interdisent clairement le langage texto. Après quelques recherches sur Google, nous avons trouvé quatre forums qui nous ont servi de terrain de recherche. Pour bien délimiter notre recherche, nous avons choisi la période entre 2015 et 2018.

Il est important de mentionner que nous utilisons une méthode de recherche qualitative.

IV.2 - La récolte des données

Après avoir choisi le terrain de recherche, le public concerné, la période pour la délimitation de la recherche, nous avons démarré les recherches sur les quatre forums. Cela nous a permis de récolter des données pour la composition de notre corpus. Nous avons donc sélectionné les discours qui présentaient dans leurs contenus le phénomène de formes graphiques polyvalentes. Vu que notre terrain de recherche est virtuel, nous avons utilisé la méthode de capture d'écran. C'est une technique qui consiste à recouper l'environnement électronique reproduit sur l'écran. Dans notre cas, nous avons d'abord capturé l'écran puis nous l'avons découpé pour avoir à la fin les discours qui sont utilisés dans notre analyse. En effet, c'est une méthode très récurrente chez les chercheurs du discours numérique.

Un autre aspect important dans ce moment de récolte de données fut le tri des discours. L'environnement numérique permet l'accès à plusieurs registres discursifs stockés au fil du temps. Cependant, nous avons eu besoin de trier les discours en divisant le fichier pêle-mêle initial en différents sous-fichiers pour faciliter l'identification de chaque unité graphique polyvalente. Ainsi, nous avons réalisé un procédé d'échantillonnage où nous avons choisi les discours éclairant le phénomène étudié dans notre recherche. Dans notre cas, la production discursive écrite est à la base des données.

Pendant la récolte du corpus, nous n'avons pas effectué d'inscriptions sur les sites internet. Cela n'a pas été nécessaire car ce n'était pas une exigence pour accéder aux espaces de discussion. De cette manière, nous n'avons pas réalisé d'interventions sur les quatre sites. Nous avons assumé à la fois la posture d'un chercheur et d'un visiteur du site. Pour la collecte de données, la lecture attentive et répétée des discours a été fondamentale parce que notre phénomène d'étude peut parfois passer inaperçu ou banal.

IV.3 - L'analyse des données

Pour l'analyse des données, nous utilisons les approches théoriques de travaux déjà réalisés dans ce domaine pour servir de base à notre réflexion autour de l'objet d'étude. Ensuite, nous repérons les formes graphiques polyvalentes dans les discours capturés.

Nous avons réalisé des comparaisons afin d'expliquer la raison qu'une lettre soit interprétée différemment dans un cas ou dans un autre. Pour cela, l'utilisation du contexte proche et parfois de l'énoncé dans son ensemble est un outil indispensable pour saisir une logique individuelle ou le recours à plusieurs logiques dans un seul énoncé. A travers l'analyse du contexte nous avons pu interpréter la forme graphique et distinguer le sens attribué dans le discours.

En plus, les analyses grammaticale et énonciative ont permis de reconnaître l'intention de l'internaute lorsqu'il insère dans son discours une unité graphique isolée pour représenter le sens d'un ensemble d'unités ou tout simplement le changement d'une unité graphique. L'étude de la grammaire de phrase et texte ont permis l'interprétation des formes choisies dans le contexte. Les outils de l'étude énonciative utilisés le moment des analyses ont permis de saisir les stratégies s'exprimant à travers les choix de transformation de l'orthographe classique.

Nous avons également utilisé la transcription dans l'orthographe classique pour comprendre les changements à l'œuvre (étude phonétique évolutive), comprendre les choix opérés pour traduire à l'écrit des contractions orales, la primauté ou non de l'alphabet graphique sur l'alphabet phonétique. Cette méthode nous a aidé à reconnaître que l'emploi d'une forme graphique a parfois un rapport avec les symboles d'une transcription phonétique.

V - Les plateformes d'interaction sur internet : les quatre forums

V.1 - Forum Ados

Forum Ados est un site internet créé exclusivement pour la discussion des sujets portant sur l'adolescence. Il est possible de créer un compte d'utilisateur dès la première visite au site. Le site permet deux types d'interaction entre ses membres :

1) *interaction publique*. C'est-à-dire que les internautes peuvent faire des commentaires sur les articles publiés dans chaque forum. Ce sera visible à tous les visiteurs du site.

2) *interaction via chat*. Dans ce cas, seulement les membres ayant posté au moins dix messages peuvent utiliser le chat. Contrairement à l'autre type d'interaction, celui-ci n'est pas visible au public.

Ce site contient cinq grands axes thématiques, à savoir : *Accueil, sujets clés de l'adolescence, vie quotidienne, passions et loisirs, et appel aux ados*. Dans chaque axe thématique, il y a les catégories des forums où se retrouvent les sous-forums. Chaque sous-forum est composé de plusieurs articles. Ces articles sont visibles au public général, mais c'est impossible d'y répondre sans avoir d'abord créé un compte d'utilisateur. Les articles contiennent le pseudonyme de l'auteur, la date de création, le nombre de réponses et affichages, la date du dernier message.

A la page d'accueil, quelques informations concernant le site sont présentées, comme le nombre de discussions, messages, membres et dernier membre. Dans la rubrique « nous contacter », un formulaire est fourni pour l'envoi des messages électroniques.

Par rapport aux conditions et règles d'utilisation du site, c'est très clair que « tout le contenu que vous soumettez ou téléchargez peut être examiné par les membres du personnel. Tout le contenu que vous soumettez ou téléchargez peut être envoyé aux services de vérification par des tiers (y compris, mais sans s'y limiter, les services de prévention du spam). Ne soumettez aucun contenu que vous considérez être privé ou confidentiel²⁹ ».

²⁹ Source : <https://forum-ados.fr/help/terms>. Vu le 08/01/2018.

En ce qui concerne le choix de langue, le site permet aux utilisateurs de sélectionner la langue dans laquelle il sera affiché, c'est-à-dire l'anglais ou le français. La navigation sur ce réseau social est donc facile. Et en cas de doute, il y a un espace « aide » où il est possible d'avoir des consignes concernant l'utilisation du site.

V.2 - Jeux vidéo

Jeuxvideo.com est un site internet sur l'actualité des jeux vidéo qui permet de rejoindre à des communautés et de participer aux forums de discussions. Pour accéder à la page des forums, il y a tout en haut de la page d'accueil une rubrique intitulée *Forums* dans laquelle il est possible de voir tous les forums. Ils sont divisés par des catégories d'âge ou pays. Par contre, cette recherche s'intéressera plutôt aux forums pour les adolescents de quinze à dix-huit ans.

La première page du forum Blabla 15-18 ans est composée d'un espace recherche où le visiteur a l'occasion de trouver facilement un sujet, un auteur ou un message. C'est aussi dans cette page que les sujets des derniers forums sont affichés, ainsi que le pseudonyme leurs auteurs et les nombres de réponses.

En ce qui concerne l'espace réponse des forums, l'avertissement suivant est affiché : « Ne postez pas d'insultes, évitez les majuscules, faites une recherche avant de postuler pour voir si la question n'a pas déjà été posée... Tout message d'incitation au piratage est strictement interdit et sera puni d'un bannissement »³⁰. Ces consignes permettent une réflexion par les membres des forums afin d'éviter certains problèmes qui peuvent nuire à l'interaction dans ce support numérique.

Pour participer aux forums de discussion, il faut créer un compte sur le site internet. Pour cela, il suffit de cliquer sur la rubrique *Mon compte* à la page d'accueil et tout de suite un espace de création de compte est présenté. Alors, il est demandé un courriel électronique valide, un pseudo et un mot de passe contenant de 8 à 72 caractères, 1 chiffre, 1 minuscule, 1 majuscule. Ensuite, pour finaliser l'opération, il faut au moins cocher la case *J'ai lu et j'accepte les conditions générales d'utilisation et la politique d'utilisation des données*.

³⁰ Source : <http://www.jeuxvideo.com/forums/0-50-0-1-0-1-0-blabla-15-18-ans.htm> . Vu le 29/01/2018

Concernant aux dispositions d'utilisation des forums, il s'agit d'un service « accessible à tout internaute sous réserve d'inscription et d'acceptation des CGU, ainsi que de la charte d'utilisation des forums³¹ ». L'engagement à respecter la vie privée de l'ensemble des utilisateurs est obligatoire pour ceux qui veulent participer des forums.

En cas de doute, l'équipe du site a créé un espace de contact, dans lequel un formulaire électronique est fourni.

V.3 - Public Ados

Public Ados est un site internet fondé en 1999 et qui s'adresse notamment au public adolescent. En effet, il s'agit d'une communauté virtuelle qui contient plusieurs types d'articles publiés. A ceux qui le souhaitent, le site permet de créer un compte d'utilisateur où les personnes inscrites peuvent bénéficier d'un espace personnel, de stockage des photos et des vidéos, se créer un réseau d'amis et participer aux forums de discussion. Ce compte permettra aussi que l'utilisateur reçoive de nouvelles publications du site.

Dans la rubrique « nous contacter », le site montre au visiteur quelques informations pratiques concernant la fondation du site internet, le public ciblé, ce qui peut être trouvé dans cet espace numérique, etc. Il est également fourni des informations sur l'équipe du site, ainsi qu'une adresse postale. Surligné en jaune, il est possible d'envoyer des questions ou des réclamations aux modérateurs du site utilisant l'adresse électronique « moderateur05@ados.fr ».

A la page d'accueil, Public Ados présente sept rubriques qui abordent des différentes thématiques, à savoir, musique, cinéma, gaming, séries télévisées, style, livres, after school et forums. En ce qui concerne les forums, ils sont ainsi divisés : *forum actu, forum études, forum télé, forum musique, forum ciné, forum livre BD, forum beauté mode, forum people, forum santé, forum love, forum sport, forum multimédia et forum 100% filles*. Chaque forum est divisé par des catégories. Par exemple, le forum Musique a douze catégories et chacune a un nombre distinct de sujets. Dans la page où apparaissent les sujets des articles, il est possible d'obtenir les informations

³¹ Source : <http://www.jeuxvideo.com/cgu.htm> Conditions Générales d'Utilisation. Vu le 30/01/2018.

sur le titre de chaque article, le nom de l'auteur du sujet, sachant que la plupart des noms s'agissent de pseudonymes, le nombre de réponses et de lectures des articles, ainsi que la date du dernier message.

La navigation sur ce site internet est très simple et sécurisée. Un espace « Alerte mineurs ! » a été créé afin d'éviter le mal de la pornographie enfantine. Il s'agit d'un espace de signalement des informations en lien avec la pornographie enfantine. A cet effet, le site est clair : « Attention vous êtes informés que Ados.fr, conformément à ses obligations légales, pourra être conduit à transmettre aux autorités publiques compétentes les informations qui seront ainsi signalés via cet espace, et que toute dénonciation calomnieuse ou fausse information est susceptible d'engager votre responsabilité pénale³² ».

V.4 - Skuat

Skuat est un site internet de rencontre adolescente. Le public envisagé est des jeunes de quinze à vingt-cinq ans. Il s'agit d'une communauté virtuelle qui a pour but de partager, d'échanger et de rencontrer de nouvelles personnes. Le visiteur du site est invité à faire son inscription (« Rejoignez la communauté 15-25 ans du web. Venez discuter en toute liberté avec des filles et des garçons de votre âge. Site 100% gratuit! Inscription rapide et sans prise de tête. Enjoy! »).

La page d'accueil de ce site a quatre grands axes situés en tête de la page, à savoir : *membres, forum, chat et encore plus de Skuat*. Dans la dernière partie, il est possible d'avoir plus d'informations concernant le site. En plus, il y a des rubriques en fin de page qui permettent au visiteur de savoir plus du réseau social. Par exemple, dans la rubrique « Pourquoi s'inscrire ? », le visiteur est confronté à quelques argumentations pour adhérer au site internet. Parmi d'autres raisons, nous pouvons citer que « *c'est entièrement public*. À l'inverse de certains sites de rencontres/réseaux sociaux, sur Skuat tout le monde est libre d'échanger avec tout le monde, cela vous permet de faire de belle rencontre sans passer des heures à les chercher³³ ».

En ce qui concerne les conditions générales d'utilisation du site, un extrait révèle que : « la découverte de contenu inapproprié doit immédiatement être signalée

³² Source : <http://moderation.ados.fr/alerte-mineur.php>. Vu le 08/01/2018

³³ Source : <https://skuat.com/pourquoi-sinscrire>. Vu le 11/01/2018.

(une photo avec de la nudité, du sang, de la pornographie par exemple). Skuat dispose d'une cellule de traitement de l'ensemble des signalements qu'elle reçoit. Ceux-ci sont traités en interne s'il s'agit de supprimer une simple photo, régler un problème de détournement de photo... ou alors transmis directement aux autorités compétentes s'il y a une urgence ou une gravité extrême (prise en charge psychologique, police...)³⁴ ».

Bien qu'ayant un public cerné entre 15 et 25 ans, l'administration du site est en charge de personnes de plus de 30 ans³⁵. Le site Skuat est en partenariat avec les sites web *Fil Santé Jeunes* et *Net Ecoute*. Le premier est un site disponible aux jeunes en cas de questions sur la santé ou le sexe et l'interaction est réalisée par des psychologues et des médecins. Le dernier permet d'être en contact avec un conseiller en cas de danger, cyberharcèlement, usurpation d'identité, etc.

³⁴ Source : <https://skuat.com/conditions-generales-utilisation>. Vu le 11/01/2018.

³⁵ L'âge affiché sur les profils de chaque administrateur du site. Comme il s'agit d'un réseau social sur internet, cela ne correspond peut-être pas à l'âge réel.

VI - Analyse du corpus

Dans cette section, nous analysons le corpus composé de discours capturés sur des plateformes numériques de discussion, à savoir les forums. Pour cela, nous avons exploré les quatre forums décrits auparavant. L'échantillon de discours exposé dans cette partie présente à plusieurs reprises le phénomène linguistique que nous étudions dans notre recherche.

Le protocole de recherche commence par un tri du corpus dont nous ne sélectionnons que les parties qui concernent le phénomène étudié. Ces parties de discours sont ensuite insérées dans différentes catégories conçues selon le critère de ressemblance graphique. L'objectif étant d'aborder chacune de ces formes de façon spécifique et précise.

Vu que le phénomène linguistique étudié dans notre recherche est utilisé par les internautes de manière inconstante, nous n'abordons pas la quantité ou la fréquence des réalisations possibles du phénomène parce que ce n'est pas un point à relever dans cette étude. Nous avons pu constater pendant la recherche que le nombre d'occurrences des formes graphiques étudiées varie selon la plateforme numérique. C'est pourquoi nous nous intéressons plutôt aux différents sens qu'une seule forme graphique peut avoir, dans une perspective essentiellement qualitative.

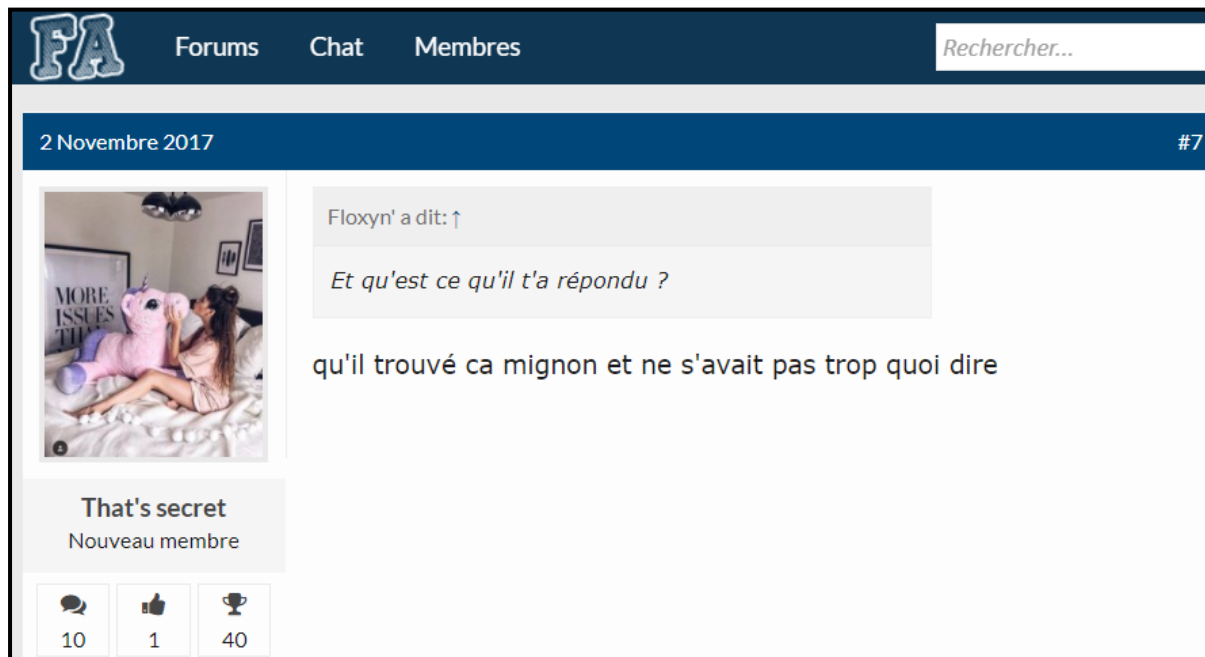
Nous travaillons sur un corpus numérique selon la définition de Laetitia Emerit (2016 : 11) qui explique qu'« un corpus numérique est un document numérique contenant des représentations (captures d'écrans) de parties choisies dans le lieu de corpus ». Ainsi, notre corpus est composé de représentations figées (Emerit, 2016). Ces représentations des discours en ligne nous serviront de base pour l'analyse. Les captures d'écran ont toutes été réalisées entre août 2017 et mars 2018.

Nous avons donc décidé de prendre en compte les unités graphiques séparément. Cela facilitera l'analyse et permettra d'atteindre nos objectifs : identifier les formes susceptibles d'avoir des significations différentes dans des contextes différents et définir le lien entre le sens et le contexte.

VI.1 - Le cas de la forme graphique « C »

C'est la forme graphique qui apparaît le plus dans les discours sur internet. C'est aussi la forme qui a plus de sens attribués lors de son usage, comme nous pourrions le constater à partir des exemples trouvés.

VI.1.a - Un « c » qui assume la valeur de « ç »



The screenshot shows a forum interface with a navigation bar (FA, Forums, Chat, Membres) and a search bar. The post is dated 2 November 2017 and is the 7th in a thread. It features a photo of a person with a large pink unicorn plushie. The text of the post reads: 'Floxy'n' a dit: ↑', 'Et qu'est ce qu'il t'a répondu ?', and 'qu'il trouvé ca mignon et ne s'avait pas trop quoi dire'. Below the photo, it says 'That's secret' and 'Nouveau membre'. At the bottom, there are icons for replies (10), likes (1), and trophies (40).

14. Discussion sur le Forum Ados

La substitution de -c à -ç est un cas très fréquent dans les discours sur les réseaux sociaux numériques. Dans ce discours, l'internaute fait le choix d'utiliser l'unité graphique « c ». Il s'agit d'un choix parce que ce remplacement, que nous considérons comme une stratégie énonciative, peut également se faire avec l'emploi de la lettre « s », comme nous pouvons remarquer dans la capture d'écran ci-dessous.



The screenshot shows a forum post with a profile picture of a person in a dark jacket. The title is 'Manteau Neo Matrix' and the text says 'j dis sa car j'en porte x)'. It is posted by 'Ekira' on 2 October 2017 in the forum 'Mode, tendances et beauté'.

15. Extrait d'une discussion sur la plateforme Forum Ados

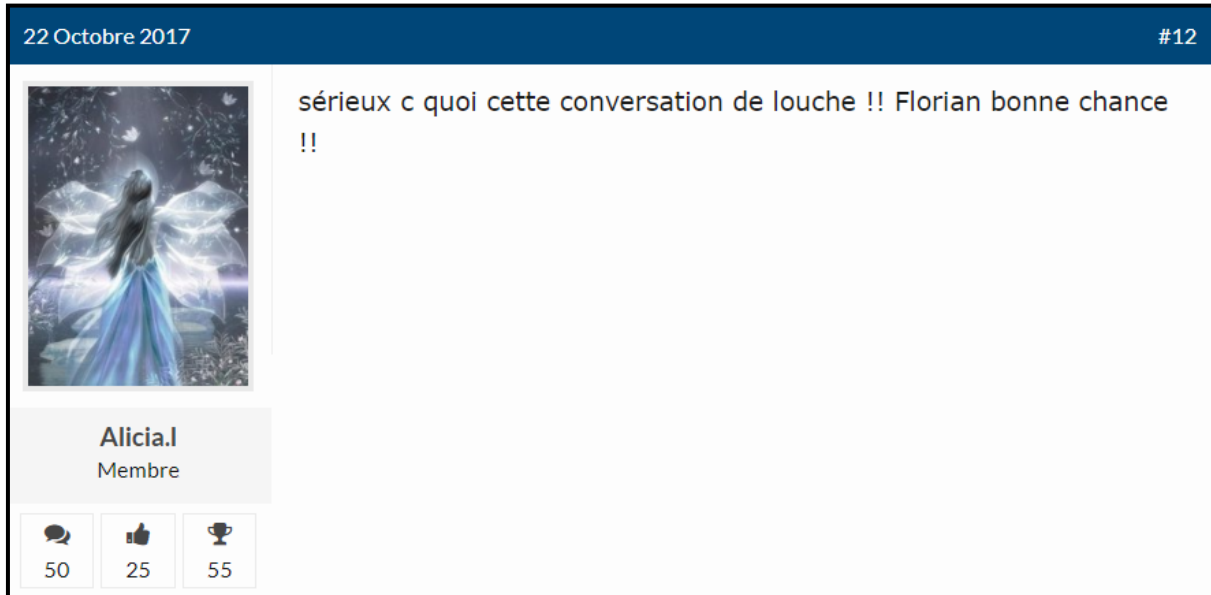
En ce qui concerne l'usage de la forme graphique « c » pour remplacer le « ç », nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'un remplacement visant à établir une correspondance entre le son et la lettre, puisque la lettre n'a pas « la valeur sonore qu'on lui confère quand on la dénomme », comme le disent Fairon, Klein et Paumier (2006 : 31). S'agit-il d'une faute d'orthographe ? Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'une démarche stylistique. L'individu se sent plus libre pour choisir les éléments qui composeront son discours sans avoir peur de ne pas être compris. C'est le bon son dans le « nom » (la lettre -c se prononce -s) de la lettre et devant -e et -i.

Dans ce cas, le contexte créé par l'ensemble d'éléments linguistiques exerce une fonction très importante. Il permet de comprendre que cette façon de poser les éléments graphiques est permise dans cet espace de communication où les individus peuvent créer de nouvelles stratégies énonciatives et les partager avec les autres participants. Concernant ce partage, Jean-Samuel Beuscart, Eric Dagiral et Sylvain Parasie (2016 :54) déclarent que « les participants produisent une connaissance commune à travers les messages échangés, et que c'est elle qui rend possible l'intercompréhension ». Comme dans une interaction face-à-face, l'internaute assume le rôle de sujet capable de décider de ses façons de communiquer.

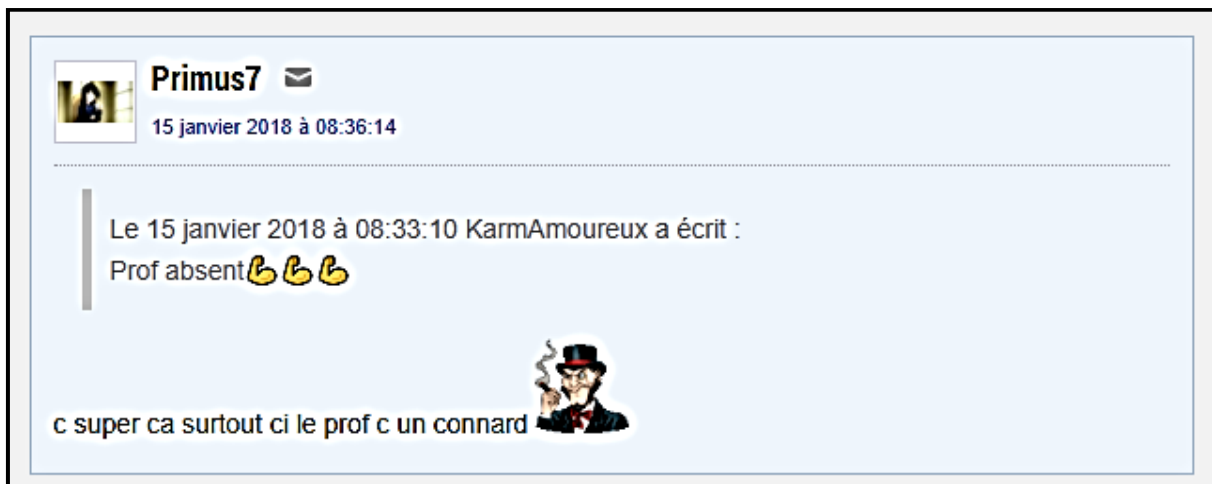
Par ailleurs, nous observons que le discours de la capture d'écran 14 présente également d'autres exemples d'écriture numérique, comme *s'avait* et *trouvé* (ces deux éléments correspondent à *savait* et *trouvait*, respectivement). Dans ces deux exemples, la graphie adoptée ne correspond pas aux attentes d'une écriture orthographique, ce qui pourrait nuire à l'interaction. Mais ce n'est pas le cas parce que les éléments contextuels nous aident à décoder le message. Selon Aurélia Dejond (2002 : 70), « ce plaisir de remodeler la langue est aussi fédérateur de groupe : les internautes ne craignent pas la cyberécriture et apprécient cet abandon du diktat du culte de la forme. Ils peuvent enfin se laisser aller à l'écriture ».

VI.1.b - Le « c » pour remplacer c'est

Un autre emploi de la lettre « c » dans le discours électronique est pour remplacer l'expression « c'est ».



16. Discours capturé du site Forum Ados



17. Extrait pris du site Jeux vidéo

Les deux exemples ci-dessus révèlent un autre sens attribué à l'unité graphique « c » lorsqu'elle se présente accompagnée des mots *quoi*, *super* et *un*. Dans ce cas, cette forme graphique remplace l'expression présentative « c'est » très récurrente dans la langue française écrite et orale. L'usage de la lettre « c » pour remplacer « c'est » est un point de recherche signalé dans plusieurs travaux qui portent sur le discours électronique depuis la fin des années 90. Il s'inscrit dans le phénomène de la

néographie. Jacques Anis (1999 : 88) le définit en disant qu'« il s'agit plus spécifiquement de l'utilisation du nom des lettres pour représenter une syllabe homophone, au prix de la perte d'identité des mots ».

Nommé *syllabogramme*, cet usage particulier se présente aussi sur d'autres unités graphiques telles que *g* et *t*. Dans les exemples 16 et 17, nous voyons une évolution par rapport au début des syllabogrammes où on mettait en majuscules, surtout au milieu d'une phrase, pour signaler qu'il s'agissait du langage SMS.

D'après la lecture complète des discours des captures d'écran 16 et 17, nous pouvons identifier l'élément linguistique à quoi la lettre « c » renvoie. C'est le contexte produit de l'interaction sur un espace de communication numérique qui nous permet de reconnaître et justifie l'emploi de cette forme graphique dans le discours. Nous remarquons que dans les deux discours la lettre « c » employée comme unité graphique isolée a une valeur induite par le contexte dans lequel elle a été insérée. Cette unité a aujourd'hui différentes valeurs dans le discours électronique et d'autres valeurs pourront lui être attribuées au fil du temps.

La pratique langagière de remplacer « c'est » par « c » est connue par les théoriciens du discours électronique et entre également dans la *simplification des consonnes doubles* (Fairon, Klein et Paumier 2006), puisque les deux consonnes ont la même valeur phonique que l'unité graphique. Cela veut dire que *ce* et *est* sont simplifiés par l'usage de « c ». En plus, cette simplification est l'un des éléments langagiers qui composent le discours construit dans l'environnement technologique (Paveau 2013).

En tant qu'espace d'échange asynchrone, les forums de discussion sur internet conservent sur la plateforme numérique tous les échanges effectués depuis le début d'une interaction, ce qui peut expliquer la construction/évolution de sens des formes graphiques nées du langage SMS. Nous comprenons que les sens attribués à ces formes graphiques relèvent d'un processus qui commence par la formation discursive d'un internaute et continue avec l'envoi de ce discours lors d'une interaction. Une fois que ce discours est mis en ligne, il peut avoir une acceptabilité ou tout simplement être refusé par la communauté. C'est ce qui se passe actuellement avec certains sites

d'interaction sur web lorsqu'ils interdisent explicitement l'usage du langage SMS, comme nous pouvons l'observer dans les captures d'écran ci-dessous.


 **SaumonArcEnCiel** ✉
24 décembre 2017 à 23:32:03

Le 24 décembre 2017 à 23:27:55 Branliklo a écrit :
T un bon vien paye ta garo on roule un kik


Le langage SMS est aussi interdit, je préviens une fois, à la seconde je sanctionne, donc fais un effort   Surtout sur le topic de modération  /  /


Mais on reste amis hein 

Message édité le 24 décembre 2017 à 23:32:49 par SaumonArcEnCiel

 **Branliklo** ✉
25 décembre 2017 à 00:00:02

Pk ta supprimer mon msg ?????

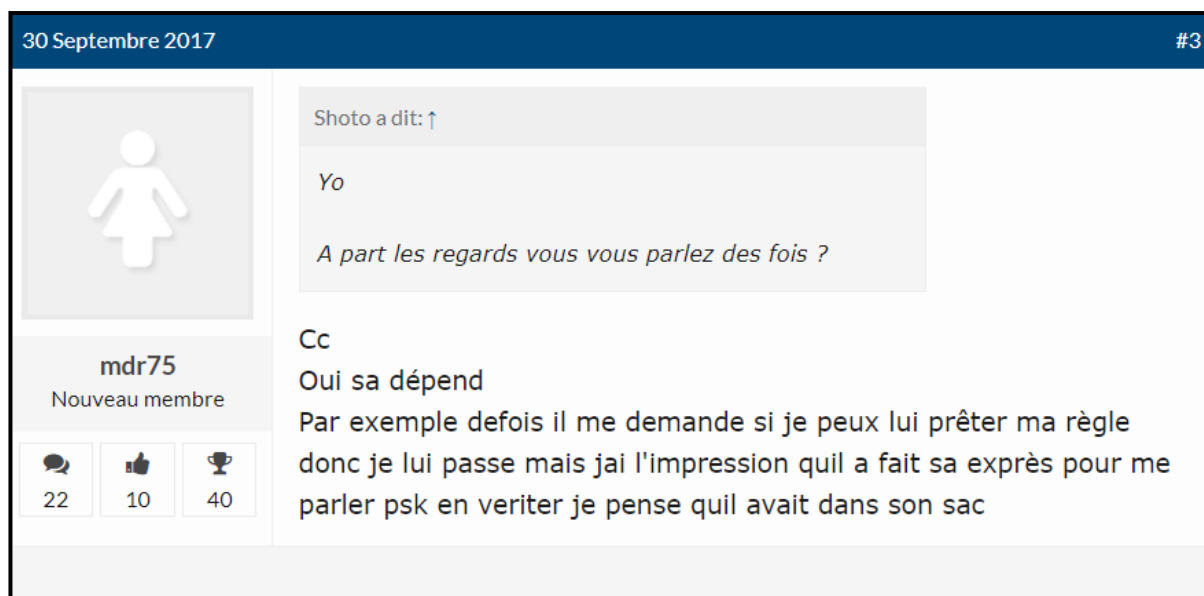
 **SaumonArcEnCiel** ✉
25 décembre 2017 à 00:02:46

Le langage SMS est interdit 

18 et 19. Captures d'écran du site internet Jeux Vidéo

VI.1.c - Un double « c » pour aller plus vite

Nous traitons ici le cas où le « c » apparaît en double pour remplacer le mot *COUCOU*.



20. Discours trouvé sur le site Forum Ados dans le forum Amour et amitié

Pour l'analyse de ce discours, nous dégageons la forme graphique composée d'un double « c ». C'est une abréviation du mot français *coucou* où les voyelles sont supprimées mettant en évidence les consonnes principales, à l'exemple de stp (s'il te plaît) et bjr (bonjour). Les abréviations dans les discours électroniques ont pour but « dire un maximum de choses en un minimum d'espace et de temps », comme l'indique Dejongd (2002 : 97). Elles ont été toujours une caractéristique d'une écriture qui veut s'écarter de la graphie standard et qui de plus en plus essaie de se distinguer à travers les variations de formes dont nous parlerons plus bas. D'abord, nous nous concentrons sur l'usage de Cc dans le discours de la capture d'écran 20.

Dans ce cas, la forme graphique « c » est répétée pour créer un sens lié à l'écriture du mot *coucou*. Lorsque nous voyons l'emploi de cette structure dans un discours électronique en langue française, ceux qui interagissent souvent sur les plateformes numériques sont capables de la reconnaître parce qu'il s'agit d'une connaissance partagée et facilement identifiable. Aujourd'hui, un double « c » en tant

qu'une structure isolée ne veut dire autre chose qu'une simple salutation dans l'espace de communication numérique.

Nous percevons qu'il s'agit d'une formule de politesse associée à la pratique discursive retrouvée sur d'autres plateformes numériques telles que le courriel. Au lieu d'enchaîner le contenu, l'internaute a décidé de commencer par une brève salutation lorsqu'elle utilise l'abréviation de *coucou* (Cc). Nous remarquons encore que l'abréviation joue un rôle important dans l'interaction et s'intègre dans la norme de la phrase puisque l'internaute y marque le début de la discussion en ayant pris le temps de mettre le premier -c en majuscule.

Maintenant, nous profitons de ce moment d'analyse pour discuter de la variabilité des formes graphiques dans les discours électroniques. Pour cela, nous prenons l'exemple de l'abréviation « psk » que nous retrouvons dans la capture d'écran 20. Cette abréviation remplace la graphie standard de la locution conjonctive *parce que*. Dans ce discours, l'internaute a choisi la lettre « s » afin de composer l'abréviation du mot.

Pour la même locution conjonctive, l'internaute aurait pu également choisir l'abréviation « pck » ou « pcq ». Celle-ci est une forme souvent utilisée dans les discours électroniques parce que l'emploi de la lettre « c » établit un rapport avec la graphie officielle de la langue française plus que l'usage de « s » en « psk », comme nous pouvons le vérifier dans la lecture suivante.

Abigaël2003
Profil : Inconnu

Posté le 14/01/2017 à 12:51:36

Mum80ym a écrit :

Bonjour, en ce moment j'ai l'impression de devenir facho, et pourtant je viens d'une famille immigré (attention pavé !)

[Afficher plus](#)

Tu te sens pas un peu conne ? Tu remet tout sur la faute des immigrés... tu ose dire que pendant que des soldats francais meurt eux ils se la coule douce ? Les soldats que tu dis francais ils n'ont pas l'air arabe par hasard ils ne sont pas noire ? Benh si justement on les appelle francais ces immigrés que quand ça nous arrange! On leut promet intégration en france une fois qu'ils auront combattu mais c'est faux ! La preuve il y a des gens con comme toi si vont les insultés les critiqués alors qu'ils n'ont fait que naitre" au mauvais endroit "avec "la mauvaise couleur de peau "et "de mauvaises origines ". Pour revenir au faute qu'ils se la coule douce ...pour toi si tu vivais dans un HLM tu serais heureuse ? Tu serais fière ? D'après toi ils nous vole t nos travailles c'est ça ? Mais de qu'elle travailles tu rêves enfaite ? De devenir éboueurs,femme de ménages? **psk** si c'est ça oui ils nous volent nos travailles. Et puis pour ceux qui disent que cette personne n'est pas raciste, pour vous c'est quoi le raciste ? **Pck** pour moi c'est exactement ça le racisme. Sur ceux j'espère ne jamais te croiser dans la rue et que t'es idées recues on changer ..


21. Discours capturé sur le site Forum Public Ado

En revanche, le choix adopté par l'internaute de la capture d'écran 20 concernant l'abréviation « psk » pour remplacer *parce que* n'a pas porté préjudice à la compréhension de son discours parce que le -s renvoie alors à la prononciation du -c dans « parce que ». D'une manière ou d'une autre, un discours devient compréhensible lorsque les membres d'une communauté quelconque partagent les mêmes pratiques langagières.

VI.1.d - Un « c » plus un « t » égal à *c'était*

Dans cette partie nous analysons le cas où la lettre « c » liée au symbole graphique apostrophe (') représente elle-même son contexte d'usage.

4 Novembre 2017 #3



heu je suis pas un expert mais la **c't pas** l'hymen qui est serré mais le vagin nn ? peut être ton hymen lui est fragile ou irrité ou qlq chose du genre !?

Chalawa apprécie ceci.

Ekira
Membre actif

22. Capture d'écran d'un discours disponible sur le Forum Ados

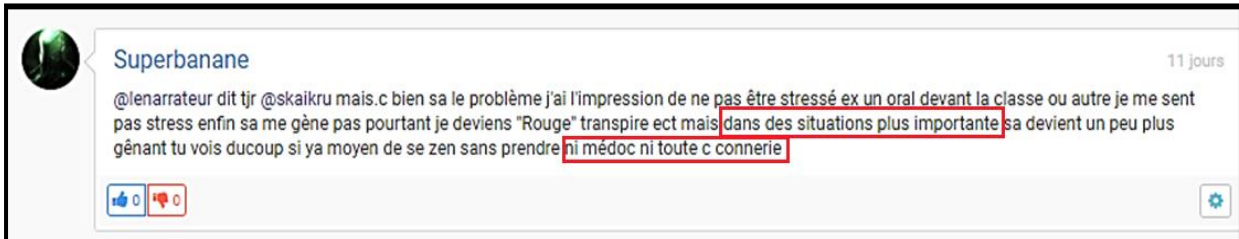
Nous prenons dans ce discours l'abréviation *c't* pour notre analyse. Pour avoir le sens souhaité, l'unité graphique « c » est accompagnée d'une apostrophe qui l'aide dans le processus de construction du sens. Il s'agit d'un cas spécial où la forme graphique « c » dépend de deux éléments linguistiques présents à l'intérieur de l'expression « c'était » pour la composition de la forme abrégée, ce qui rend l'abréviation interprétable. Ce phénomène lexical consiste à la chute du segment initial (aphérèse) et final (apocope) du mot *était* en gardant la structure *c'*. Fairon, Klein et Paumier (2006) appellent ce phénomène linguistique *truncation*. Ainsi, le contexte qui construit le sens en *c't* se situe dans l'expression en soi-même. Dans ce cas-là, nous n'avons pas besoin de connaître les autres éléments du discours pour supposer qu'il s'agit d'une forme abrégée de l'expression « c'était ». Dans ce cas, l'usage de l'apostrophe peut signifier un exemple de syncope (suppression d'une syllabe au milieu d'une expression pour imiter l'oralité : p'pa, m'man, c'te chaise, j'reviens, j'suis).

L'écriture numérique est en relation avec la phonétique, c'est d'ailleurs pour cela que les théoriciens du discours électronique utilisent le terme de graphie phonétisante lorsqu'ils font référence au langage SMS. Nous observons que dans l'exemple de la capture d'écran 9, le rapport phonétique se fait un outil fondamental dans le processus de formation de la forme graphique *c't*. L'insertion du langage SMS dans une interaction sur les plateformes numériques est un choix personnel et respecte des critères qui prennent en compte le contexte technorelationnel (Paveau 2013), l'interprétabilité et acceptabilité des abréviations. De fait, « l'intersubjectivité des participants aux salons en ligne s'effectue par une série d'ajustements réciproques, et requiert une socialisation progressive des individus », comme le précisent Beuscart et al. (2016 :59).

Les graphies abrégées sont ainsi partagées d'une communauté numérique à l'autre dans un processus de construction et reconstruction de la forme sans nuire à la communication. Ce partage révèle de ces groupes sociaux la créativité langagière liée à la production discursive libre qui permet aux utilisateurs de mobiliser leurs connaissances, leurs perceptions, leurs idiolectes.

VI.1.e - La graphie « c » vaut pour l'adjectif démonstratif ces

La forme graphique « c » est employée dans le discours ci-dessous pour représenter l'adjectif démonstratif « ces ».



23. Discours trouvé sur le site internet Skuat

Bien que ce discours comporte plusieurs abréviations, nous nous attachons seulement à l'unité graphique « c » présente à la fin du discours dans l'extrait *ni médoc ni toute c connerie*.

Le contexte dans lequel cette graphie a été insérée nous permet de supposer qu'il s'agit de l'adjectif démonstratif *ces*. Au début de notre analyse, nous avons un doute concernant à l'identification de sens attribué à la lettre « c ». Nous avons pensé qu'il pouvait aussi se référer à l'adjectif démonstratif *cette*, une fois que dans l'extrait est remarquée l'absence d'éléments linguistiques pour la formation du pluriel. En revanche, au fur et à mesure de la construction de l'analyse, nous avons pu constater qu'il s'agissait bien de *ces*. Pour arriver à cette conclusion, nous avons confronté l'extrait *dans des situations plus importante* (en rouge) à l'extrait *ni toute c connerie*.

D'après la confrontation entre ces deux extraits, nous avons pu vérifier que dans les deux cas l'adjectif et le substantif ne s'accordent pas en nombre. Nous constatons ainsi que tant dans l'extrait *des situations plus importante* que dans *ni toute c connerie* l'accord se fait uniquement par le genre. De cette manière, l'unité graphique « c » se trouve au milieu de deux éléments qui s'accordent en genre mais non pas en nombre.

Cette façon de poser les éléments linguistiques fait partie des discours que nous retrouvons dans les réseaux sociaux numériques. Il s'agit d'une pratique langagière propre à un espace de communication où l'usage de différentes stratégies discursives contribue à la construction de soi afin de se faire distinguer du groupe tout en essayant de « se démarquer des autres en affirmant son individualité », comme cite Antonio A. Casilli (2010 : 216). Est-ce qu'il s'agit vraiment d'une stratégie discursive ou de fautes

d'orthographe ? Nous évitons d'effectuer un jugement en ce qui concerne l'utilisation des normes grammaticales. Notre objectif est de montrer comment ces formes graphiques interagissent avec les autres éléments linguistiques dans le processus de construction de sens à l'insu même des scripteurs.

Dans le cas du discours de la capture d'écran 23, le processus de construction du sens de l'unité graphique « c » en *ni toute c connerie* se fait avec l'aide des éléments qui l'entourent. Ces éléments jouent un rôle très significatif dans ce processus car ils sont le support qui rend le texte interprétable. En plus, ils établissent une distinction de sens entre la lettre « c » employée en *c bien sa*³⁶ et *ni toute c connerie*.

VI.1.f - La graphie « c » à la place d'un verbe

Nous abordons ici la possible valeur attribuée à l'unité graphique « c » lorsqu'elle vise à remplacer le verbe *savoir*.



24. Capture d'écran sur le forum sexualité du site internet Skuat

Dans l'extrait *car on c jm bien*, l'unité graphique « c » peut avoir une valeur conçue par un contexte interprétatif du discours en lui permettant de remplacer le verbe *savoir* à la troisième personne du singulier. Cela nous permet de supposer que la phrase rédigée dans les paramètres de la graphie du français standard correspondrait à *je le poste en anonyme car on sait bien que je l'assume totalement*.

Par contre, nous observons dans la phrase l'élément *jm*. C'est une graphie qui ne contribue pas à la compréhension, pouvant même être enlevée du discours sans nuire à l'interprétation. Par son caractère facultatif, nous supposons que l'emploi de

³⁶ C'est un exemple qui s'encadre dans le cas dont nous avons analysé dans la section (un « c » pour remplacer c'est)

cette forme graphique est une trace de correction non terminée : l'internaute a peut-être oublié de l'effacer au moment de sa construction discursive.

En ce qui concerne le contexte, il exerce une fonction fondamentale dans le processus d'interprétation de la graphie « c ». Il est très représentatif pour notre analyse dans le sens où les éléments qui l'entourent sont des outils linguistiques qui permettent de connaître ce que l'internaute veut exprimer. Quels éléments nous induisent à suggérer que la forme graphique « c » peut signifier le verbe *savoir* ? Nous avons le pronom *on* et l'adverbe *bien*.

Concernant l'élément *on*, le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales³⁷ sur sa plateforme en ligne dans la rubrique Portail Lexical - lexicographie définit cet élément comme « pronom personnel de troisième personne, exprimant l'idée d'animé humain et fonctionnant toujours comme sujet ». Ce pronom peut assumer des différentes valeurs selon le contexte. Pour notre analyse, nous nous intéressons particulièrement aux valeurs attribuées à l'élément *on* en tant que pronom indéfini et personnel car cela nous aidera à comprendre l'emploi de la forme graphique « c » dans l'extrait *on c jm bien*.

Selon Alain Rabatel (2001 : 31), « lorsque l'interprétation de « on » comme personnel est rendue impossible par la co-présence d'indications contradictoires, « on » s'analyse comme indéfini ». Dans notre extrait d'analyse, nous pouvons concevoir « on » comme pronom personnel parce qu'il assume la valeur de « nous ». La présence du pronom *je* dans le discours sert aussi de support contextuel pour l'interprétation et l'intégration du scripteur au groupe inclus dans *on*. Il confirme ce qui a été présupposé lors d'une deuxième lecture du discours.

L'identification de *on* dans l'extrait nous permet de considérer l'unité graphique « c » comme la représentation du verbe *savoir* à la troisième personne du singulier (*sait*). Il y a donc une relation sémantique entre les codes graphiques *on*, *c* et *bien*. Ce dernier fonctionne dans le contexte de la phrase *on c [jm ?] bien* comme un agent de valorisation intensive du verbe *savoir*. Les co-occurents syntaxiques aident donc à sélectionner les sens possibles du signe typographique « C ».

³⁷ Disponible sur le site : <http://www.cnrtl.fr/definition/on>

VI.2 - Le cas de la forme graphique « k »

D'après nos recherches dans l'espace numérique, nous avons pu vérifier que certains discours présentent la graphie « k » dans trois contextes distincts. Nous proposons d'établir des différences concernant l'usage à partir de nos analyses.

VI.2.a - Le rapport entre « k » et « q » dans les RSN



25. Extrait de discours sur la plateforme du site Forum Ado

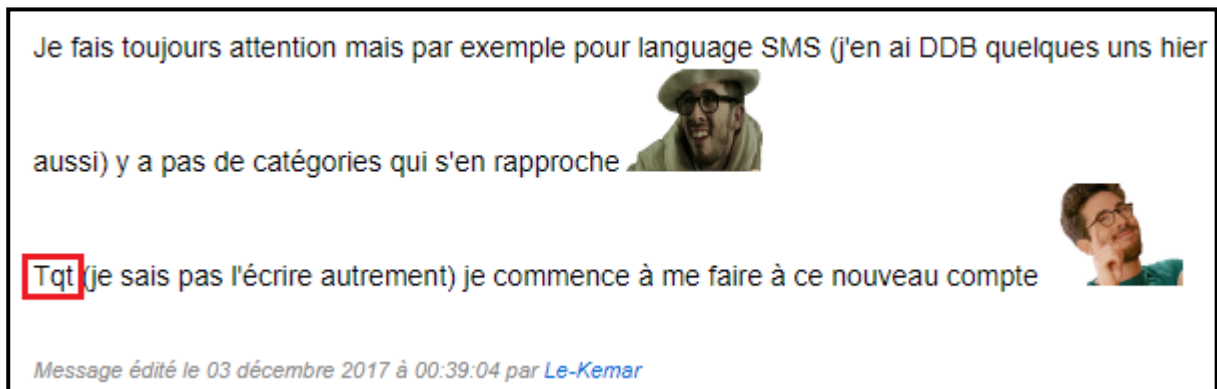
Pour cette analyse, nous prenons l'abréviation *Tkt*. Il s'agit d'une abréviation utilisée dans les discours pour représenter l'expression *ne t'inquiète pas*. Dans le langage courant actuel, notamment chez les jeunes (les jeunes des années 1990 qui sont maintenant vieux), la forme négative présente dans l'expression est de moins en moins employée. Ce fait ne porte pas préjudices à l'interprétation parce que le contexte permet de reconnaître le sens négatif dans une production discursive oralisée malgré son apparition à l'affirmative.

Le cas de l'abréviation *Tkt* explicite justement la perte d'éléments linguistiques qui composent la négation. Même si ces éléments ne sont pas présents dans le discours, les interlocuteurs se comprennent en rendant à l'expression son sens négatif.

En ce qui concerne cette abréviation, elle peut être considérée un exemple de *squelette consonantique*. Anis (1999 : 88) définit ce phénomène en disant que « la force redondance du code graphique permet une reconnaissance facile de mots courants dont on a supprimé les voyelles ». Les codes graphiques des consonnes exercent une fonction primordiale au moment de la formation d'un mot abrégé. Nous

les appelons *les codes graphiques des consonnes principales* d'un mot. Par exemple, quand on supprime toutes les voyelles du mot « bonjour », les codes graphiques qui résultent de cette action sont *b, n, j* et *r*. Par contre, les exemples d'abréviation de ce mot dans les discours sur les plateformes numériques ignorent, autant que les voyelles, le code graphique *n* qui n'est pas prononcé clairement à l'oral car intégré dans la diphtongue vocalique *on* : ainsi, le squelette consonantique se résume aux codes graphiques *bjr*.

Le processus d'abréviation en *t'inquiète* est similaire. Les voyelles et le code graphique *n* sont supprimés cédant la place aux codes graphiques des consonnes principales du mot, à savoir, *tqt*, comme nous pouvons remarquer dans la capture d'écran ci-dessous.



26. Discours trouvé sur le forum L'antre des poucaves sur le site internet Jeux vidéo

En revanche, nous observons que dans l'abréviation de la capture d'écran 25 la lettre « k » substitue la forme graphique *qu* dans le mot « inquiète ». C'est un exemple de graphie phonétisante puisque la représentation phonétique de [qu] se fait par \k\. Ainsi, nous pouvons dire que l'internaute établit un rapport phonétique lorsqu'il utilise la graphie « k » dans le processus d'abréviation en Tkt.

VI.2.b - La force syllabique de « K »

Nous traitons dans cette partie l'emploi de la lettre « k » « en tant que code graphique pour représenter une syllabe.



27. Discours trouvé dans la discussion sur sexualité sur la plateforme du site Skuat

Dans ce discours, nous remarquons la graphie *Pk* utilisée pour représenter l'adverbe interrogatif *pourquoi*. Il s'agit d'une abréviation très fréquente dans les écrits électroniques. Dans cet exemple, nous voyons que l'emploi de l'unité graphique « k » exerce une fonction spéciale car elle est la forme graphique qui permet de rendre la syllabe « quoi » compréhensible.

C'est plus qu'une simple abréviation de *pourquoi*. En ce qui concerne l'orthographe du mot, la graphie « k » n'existe même pas. Pourquoi alors l'internaute utilise-il cette forme graphique dans la composition de l'abréviation de *pourquoi* ? Nous pouvons dire que c'est à la fois une façon de distinguer son discours et de l'intégrer aux paramètres de l'espace de communication. Bien que partagée par plusieurs membres de la communauté discursive, la forme graphique choisie révèle l'envie de faire remarquer son discours malgré la résistance de certains utilisateurs face au langage SMS. Pour Dejong (2002 : 63), « avoir une bonne orthographe est souvent synonyme de victoire sur l'ignorance : grâce aux codes linguistiques véhiculés par le Net, c'est pourtant le contenu qui est privilégié ».

Ensuite, nous mettons en évidence un autre point du discours électronique : l'emploi de « k » en tant que code graphique issu du système de symboles phonétiques. C'est un cas où l'élément est mis en place pour établir un rapport sonore avec la graphie [qu] présente dans la syllabe -quoi en *pourquoi*. Selon Jacques Anis (2001 : 31), « le k à la place du qu s'utilise principalement dans les mots relatifs et interrogatifs », comme nous pouvons le vérifier dans la capture d'écran ci-dessous.



28. Forum de discussion sur sexualité sur le site internet Skuat

Ainsi, nous constatons dans les captures d'écran 27 et 28 que l'insertion de « k » dans le procédé de reformulation graphique d'un mot ou dans la composition de sa forme abrégée exige une reconnaissance phonétique du français. Pour la réussite de l'interaction, cette reconnaissance est requise tant de celui qui écrit le discours que de celui qui le lit et l'interprète. Pour cela, l'engagement entre les deux côtés est fondamental. A ce propos, Stéphanie Dameron et Emmanuel Josserand déclarent

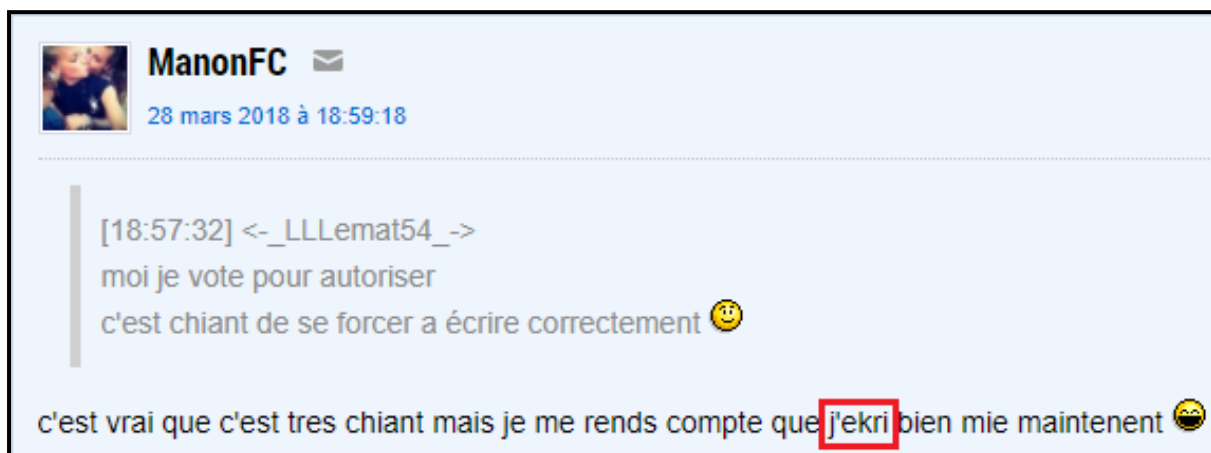
La négociation de sens peut être définie comme un processus permanent dans lequel les membres d'une communauté de pratique sont engagés. Dans ce processus, ces derniers négocient et produisent des significations de leur activité commune. La négociation de sens résulte donc d'interactions continues, ancrées dans un contexte et une histoire, qui conduit peu à peu à la construction d'engagements mutuels, d'un projet commun et d'un répertoire partagé, ces trois dimensions constituant la communauté de pratique. Ce processus de négociation repose sur la dialectique de la participation et de la réification. (2007 : 133)

Les forums sont des plateformes qui offrent à leurs utilisateurs des lieux d'échanges libres. Cela inclut parfois l'emploi du langage SMS. La façon de s'exprimer sur l'espace numérique peut révéler l'adhésion à une écriture hybride. Dans cette perspective, le partage des formes graphiques dans les discours est le responsable d'exposition des différentes valeurs attribuées aux graphies que nous étudions dans notre travail. Ce qui ne veut pas dire que le partage se déroule toujours de manière consciente dans le sens que l'individu reconnaît le processus de formation de la forme abrégée. Parfois, c'est tout simplement une manière d'aborder la langue écrite différemment. Ainsi, nous sommes d'accord avec Aude Mine qui déclare

Cette écriture se caractérise aussi par une variabilité des formes linguistiques : un même mot ou une même expression peut s'écrire de différentes façons. Ainsi, rien de neuf peut s'écrire rien d9, ou rien 2 9 ou encore ri1 2 9. Le langage SMS se caractérise donc par l'instabilité. C'est en raison de la nature instable et imprévisible des SMS que ceux-ci ne constituent pas une langue, mais un type de cryptage d'une langue déjà existante (2014 : 51)

VI.2.c - Quand le « K » assume la valeur de « C »

Pour terminer l'étude des valeurs attribuées à la forme graphique « k », nous avons trouvé le cas où cette graphie remplace la lettre « c » dans le discours.



29. Discours dans un forum sur le langage SMS sur la plateforme du site Jeux vidéo

Dans ce discours, nous abordons l'expression *j'ekri* car elle nous servira de point de départ à nos analyses. Cette expression révèle une autre valeur attribuée à « k ». L'internaute a utilisé *j'ekri* pour substituer la forme standard *j'écris*. Le choix du code graphique « k » se fait volontairement, c'est-à-dire l'internaute reconnaît l'existence d'un rapport phonétique entre les deux formes. Différemment des autres cas, il ne s'agit pas d'une réduction du graphème *qu*³⁸. C'est le cas d'un remplacement qui prend en compte une corrélation entre deux unités graphiques.

En outre, le contexte de l'expression permet d'identifier facilement le mot. Nous pouvons dire que l'expression porte en soi-même tout le contexte nécessaire pour la

³⁸ C'est une réduction parce que le graphème *qu* est composé de deux éléments graphiques qui se réduisent à *k* établissant une relation phonétique, puisque phonétiquement le graphème est représenté par [k].

compréhension/interprétation du mot *ekri* sans avoir besoin de connaître le discours en entier. Il y a donc une référence commune (Michot, 2018) qui amène l'interlocuteur à comprendre le message selon ce qu'on veut dire.

Une autre particularité du discours de la capture d'écran 29 est le contenu des messages. La capture d'écran contient un exemple de discours rapporté dont nous avons parlé dans un autre chapitre auparavant. En plus, la discussion porte sur un sujet qui nous intéresse beaucoup, à savoir, l'emploi du langage SMS sur les plateformes numériques d'interaction. Le commentaire en noir relève un aspect important : l'ironie par rapport au langage SMS. Le discours qui a été rapporté (en gris) sert d'une source à la critique. L'internaute exprime son point de vue et son désaccord à travers l'ironie face au discours d'autrui.

Dans cette perspective, nous distinguons quatre postures énonciatives communautaires liées à l'auto-dérision :

1. Ceux qui savent écrire mais ne veulent pas faire l'effort.
2. Ceux qui critiquent ceux qui ne savent pas écrire.
3. Ceux qui savent écrire, critiquent les autres et savent que l'interdiction du langage SMS n'apprend pas à mieux écrire.
4. Ceux qui ne s'expriment pas parce qu'ils « ne savent pas écrire ».

La discussion sur le « bon » usage d'une langue met en évidence les paramètres d'une graphie idéale et c'est une raison pour la discrimination dans l'espace numérique. Mais il faut comprendre que la langue appartient à ceux qui l'utilisent. Concernant ce sujet, Anis considère que

La langue est une réalité multiforme, jamais figée, que nul ne peut prétendre connaître dans toutes ses dimensions. Elle échappe à toute tutelle, des gouvernements comme des institutions. Elle appartient à ses utilisateurs, qui constituent cette vaste communauté francophone répartie sur plusieurs continents, de Québec à Abidjan en passant par Pondichéry. Elle s'est toujours adaptée et continuera de s'adapter à leurs besoins. (2001 : 52)

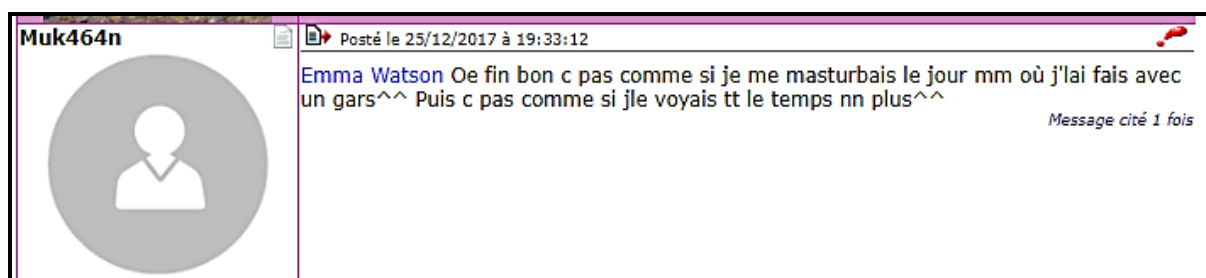
En effet, l'écriture sur les RSN révèle une variation scripturale propre à l'espace de communication numérique.

VI.3 - Le cas de la forme graphique « T »

Nous mettons en relief dans cette partie la forme graphique « T ». Les discours capturés nous permettront d'analyser les différents sens attribués à cette graphie lors de son emploi sur les RSN.

VI.3.a - Deux T = un mot

Nous abordons la lettre « T » doublée afin de faire émerger sa capacité de remplacer un mot.



30. Discours destiné au pseudonyme Emma Watson sur le site Public Ado

Ce discours présente plusieurs marques graphiques de la communication électronique, à l'exemple des émoticônes et des abréviations. En revanche, notre intérêt se concentre sur la forme graphique « tt ». Il s'agit d'une abréviation dans le langage SMS très récurrente.

Pour l'analyse de « tt », il faut comprendre le rapport entre les abréviations sms en majuscule et en minuscule, puisqu'elle peut varier de sens selon ce critère d'usage. Après, il faut reconnaître le contexte où l'abréviation est employée. Premièrement, nous traitons du rapport majuscule et minuscule afin de déchiffrer le mot caché derrière l'emploi de l'abréviation « tt ».

A cet effet, nous utilisons le site 1fo.co³⁹ qui disponibilise une liste des abréviations en langage SMS. Ce site est une aide aux utilisateurs des réseaux sociaux numériques (RSN) pour trouver le correspondant d'un mot ou d'une expression du français standard en langage texto. Parmi les rubriques disponibles à la page d'accueil du site internet, nous trouvons une rubrique qui affine la recherche par le choix d'une lettre. Ainsi, nous avons choisi la lettre T et nous avons lancé la

³⁹ <http://www.1fo.co/langage-sms-mot-commencant-par-t.html> Consulté le 27/04/2018

recherche. Nous avons donc découvert que le sens attribué au code graphique « tt » est différent de celui de la forme graphique « TT ». Tandis que dans le premier cas, le site propose le code graphique « tt » comme une forme abrégée de « tout », dans le deuxième cas, il propose « TT » comme correspondant l'expression « T'étais ».

Deuxièmement, il faut vérifier le contexte à partir des éléments linguistiques qui entourent le code graphique « tt » pour accepter ou refuser la proposition du site 1fo.co. Pour cela, nous prenons l'extrait *jle voyais tt le temps*. En français, il y a plusieurs expressions liées au mot *temps*. Par contre, pour l'association *tt* + le déterminant *le* + *temps* nous avons la locution adverbiale *tout le temps*. Elle est souvent employée dans les discussions pour exprimer une action qui revient de manière répétitive. L'usage de ce code graphique révèle l'appartenance à un groupe social qui partage les mêmes habitudes langagières.

Dans ce cas, nous pouvons identifier une caractéristique importante concernant le discours de la capture d'écran 30 : la créativité lexicale. Il s'agit d'une caractéristique retrouvée spécialement chez les jeunes. Nicolas Michot considère que

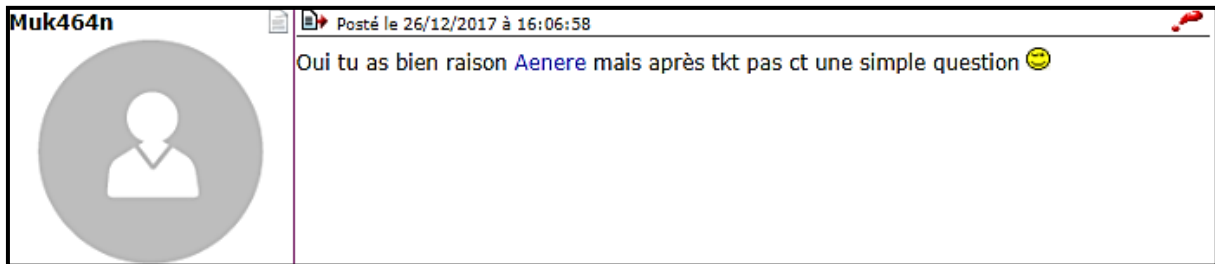
Les fonctions discursives des écrits atypiques produits par les jeunes sur les supports modernes de communication jouent un rôle primordial pour la construction de ceux-ci, la création de procédés permettant d'exprimer des émotions plus difficiles à transmettre à l'écrit derrière un ordinateur, qu'à l'oral lors d'une discussion, ainsi que d'instaurer une tonalité spécifique dans un discours donné.

Les jeunes veulent écrire vite, vrai, et de manière originale. L'objectif premier est d'influer sur le sens du discours en mettant en œuvre diverses stratégies de représentations linguistiques. (2018 : 5)

De fait, le choix des abréviations est une stratégie discursive qui, *a priori*, se limitait aux écrits sms. Actuellement, nous apercevons que cette stratégie apparait de plus en plus sur les plateformes numériques ce qui nous fait supposer que c'est une manière de défendre la créativité langagière associée à l'idée du ludique.

VI.3.b - Un « T » pour une syllabe

Dans la section précédente, nous avons eu l'occasion de vérifier le rôle qu'un double « T » exerce lors d'une interaction sur un site de discussion sur internet. Maintenant, nous verrons comme ce code graphique peut remplacer les autres éléments graphiques d'une syllabe dont il fait partie.



31. Discours de Muk464n adressé à Aenere. Disponible sur le site Public Ado

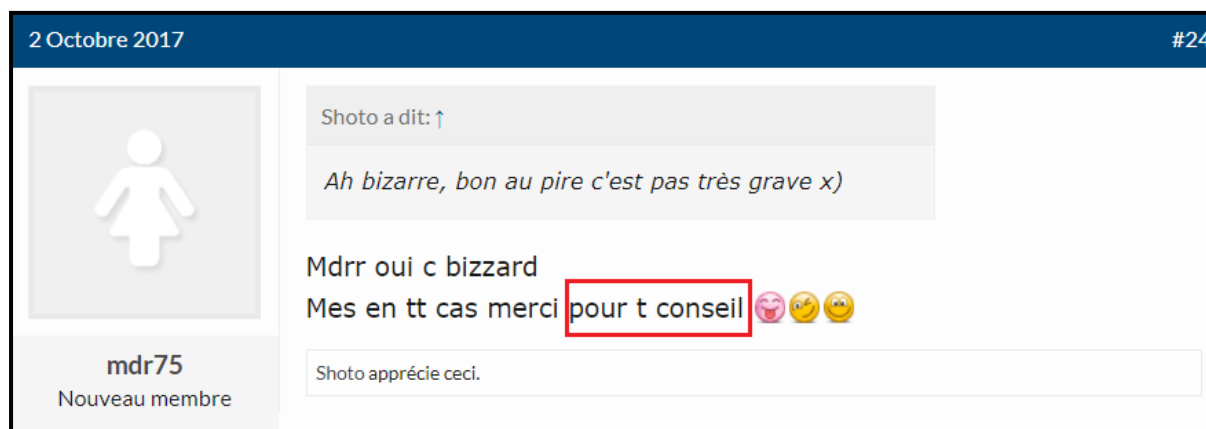
Pour l'analyse de ce discours, nous utilisons la forme abrégée *ct* dont nous prenons la lettre « T ». Nous avons déjà vu une abréviation similaire dans la capture d'écran 22 de la section *Le cas de la forme graphique « C »*. Nous traitons de la même expression composée différemment. Dans ce cas, *ct* est la forme la plus simplifiée de l'expression *c'était*. C'est une réduction où toutes les voyelles sont supprimées, ainsi que le dernier « T » qui n'a pas de valeur phonétique. Contrairement à *c't* (capture d'écran 22), l'abréviation dans le discours ci-dessous prend en compte les éléments graphiques indispensables à l'interprétation du message. Il existe donc une variation concernant le style de la forme abrégée.

Nous comprenons que l'unité graphique « T » est employée dans ce discours pour remplacer la syllabe « tait » en *était*. C'est un phénomène qui révèle la polyvalence de cette forme graphique lorsqu'elle est utilisée dans des différents contextes discursifs.

En outre, nous remarquons que le discours de la capture d'écran 18 s'inscrit dans un cadre où les mots et le contexte sont des éléments indispensables pour la compréhension, puisque l'absence de ponctuation est remarquée. C'est une caractéristique du discours électronique qui vise l'économie et la rapidité dans la communication. Ainsi, le discours doit porter des éléments précis pour que l'interprétation soit atteinte.

VI.3.c - Tes ou ton ?

Nous traitons dans cette partie un cas où la forme graphique « T » assume la valeur d'un déterminant possessif⁴⁰.




31. Discours de remerciement sur la plateforme du site Forum Ados

Dans le discours ci-dessus, nous avons deux moments distincts d'apparition de la forme graphique « T ». Premièrement, en tant qu'une abréviation en double pour remplacer le mot tout, comme nous avons pu analyser dans la capture d'écran 30, et deuxièmement, en tant que graphie isolée. Pour l'analyse dans cette partie, nous nous intéressons au deuxième cas où la graphie apparaît isolément dans le discours. Ainsi, nous prenons l'extrait *merci pour t conseil*.

Apparemment, la graphie « T » fait référence à « ton », vu que le mot postérieur ne présente aucune trace de pluralité. Dans ce cas, il faut trouver dans les messages précédents le contexte qui aidera dans l'analyse du code graphique « T ». Pour cela, nous avons suivi l'intégralité de l'interaction entre les pseudonymes Shoto et mdr75 sous la rubrique *Sujets clés de l'adolescence – Amour ou amitié*. La discussion intitulée *J'aime un garçon de ma classe* a été créée par mdr75 le 30 septembre 2017. Dans les deux pages de discussion, l'interaction se passe notamment entre les pseudonymes Shoto et mdr75. Au début, la discussion se déroule autour de questions sur la situation présentée par mdr75 dans son texte d'ouverture. Ensuite, le pseudonyme Shoto donne à mdr75 son premier conseil, comme nous pouvons remarquer dans la capture d'écran suivante.

⁴⁰ C'est la nouvelle nomenclature utilisée par la grammaire normative-prescriptive

30 Septembre 2017 #6




Ok, bah pour commencer essaie de te rapprocher un peu plus de lui, parle lui etc...
Tu verras comment il réagit à ça

SachaTrash et mdr75 aiment ça.

Shoto
Membre actif

337 277 100

30 Septembre 2017 #7



Shoto a dit: ↑

*Ok, bah pour commencer essaie de te rapprocher un peu plus de lui, parle lui etc...
Tu verras comment il réagit à ça*


merci pour ton conseil je vais essayer 😊
mes tu pense quil maime ?

mdr75
Nouveau membre

32. Le pseudonyme Shoto donne son premier conseil à mdr75

Lors du sixième discours le pseudonyme Shoto présente son premier conseil (en rouge, #6). A ce moment-là, mdr75 lui remercie pour son conseil (*merci pour ton conseil*). La suite nous permet d'identifier d'autres conseils au long de la discussion.

2 Octobre 2017 #13



Shoto a dit: ↑

*Bah ça réponds totalement à ta question nan ? 🤔 Il a dit qu'il t'aimais
Essayez de vous parler en face à face pour vous dire ce que vous
ressentez maintenant 🤔*

Oui merci bcp ❤️

mdr75
Nouveau membre

33. La suite de la discussion et le deuxième conseil de Shoto

Après la visite sur les deux pages de la discussion *J'aime un garçon de ma classe*, nous avons pu constater que le pseudonyme Shoto a réalisé plusieurs échanges avec le pseudonyme mdr75. Nous signalons que les captures d'écran 32 et

33 présentent les conseils de Shoto proposant une solution à mdr75. Cela contribue à la construction d'une intersubjectivité, voire un rapprochement, entre les deux internautes. Selon Thierry Marrone, Anne-Laure Moussu, Jean-Paul Roux,

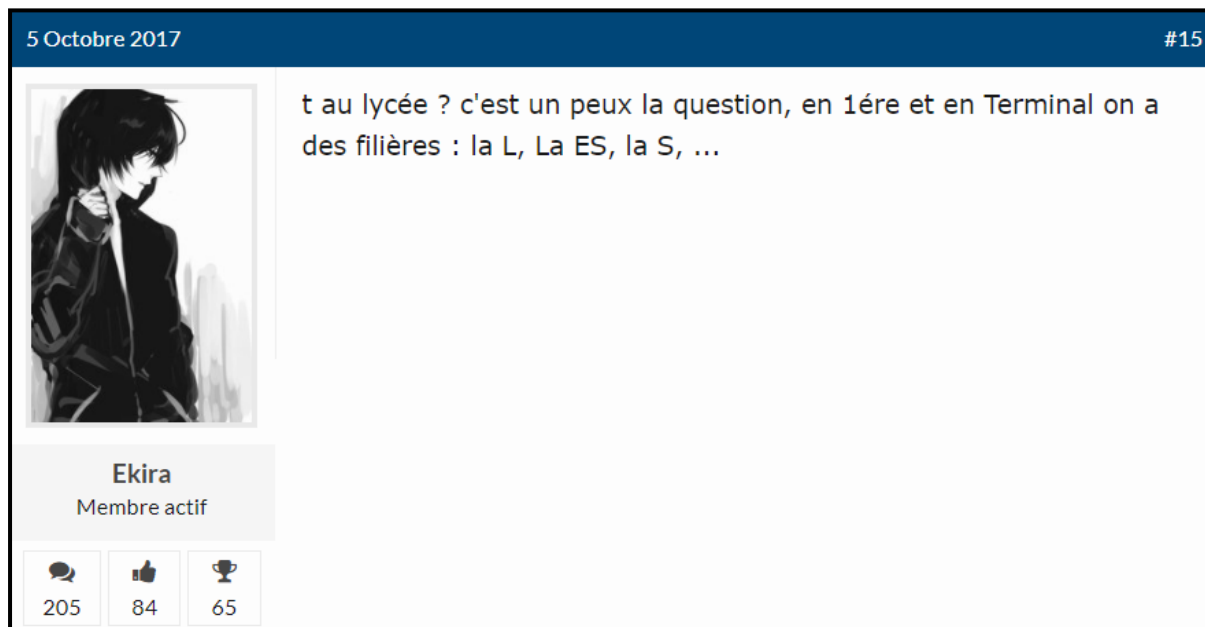
Au sein d'une situation de co-résolution de problème, les interactants sont amenés à échanger pour fournir une réponse commune négociée. Les transactions faisant l'objet de ces échanges les amènent à mobiliser à la fois leurs ressources communicatives et leurs ressources cognitives disponibles pour construire de l'intersubjectivité, à savoir élaborer un référent commun. (2012 : 197)

Nous pouvons dire que l'interaction entre les deux internautes (Shoto et mdr75) révèle l'existence de ressources communicatives présentes dans leurs discours, notamment celui de mdr75. Cela inclut des stratégies à l'exemple de l'emploi d'un code graphique pour représenter un mot. Cette stratégie communicative est largement employée dans les constructions discursives sur les réseaux sociaux numériques, ce qui fait de l'écriture numérique un point de rencontre.

En ce qui concerne notre question de base, à savoir, *est-ce que la forme graphique « T » dans l'extrait merci pour t conseil de la capture d'écran 31 est une abréviation de ton ou tes?*, nous avons compris que la connaissance de l'ensemble des discours est fondamentale pour trouver la réponse à cette question. D'après une analyse des interactions entre Shoto et mdr75, nous avons pu constater qu'il s'agit possiblement d'une représentation graphique de l'adjectif possessif *tes*, puisque dans le discours de la capture d'écran 31 le participant du forum, en tant qu'animateur (Marcoccia), il utilise une formule de pré-clôture de la discussion à travers l'expression *mes en tt cas* (mais en tout cas), les remerciements et l'emploi des smileys. Ces indices révèlent que la discussion concernant le sujet s'arrête pour l'instant pouvant être reprise dans un autre moment, comme nous pouvons voir par la suite des échanges sur le site Forum Ado (entre les discours 26 et 29).

VI.3.d - Tu es > t'es > t

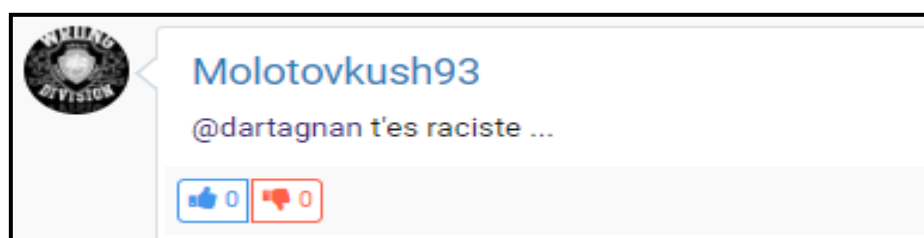
Nous abordons dans cette partie la lettre « T » en tant qu'élément graphique pour remplacer l'expression « tu es ».



32. Discussion dans le forum Présentation sur le site Forum Ados

Cet usage du code graphique « T » dans le sens de « tu es » est très récurrent dans les écrits numériques. L'écriture numérique accompagne l'évolution phonétique des langues, ce qui permet de la reconnaître et de la distinguer. En français, l'exemple de la capture d'écran 32 est lié à l'évolution phonétique.

L'emploi de la lettre « T » en « t au lycée ? » révèle la suppression des éléments [u], [e] et [s], ce qu'on appelle troncation. Au début, la suppression consistait seulement à la chute de la graphie [u]. De façon que « tu es » est devenu « t'es », comme nous pouvons constater dans la capture d'écran ci-dessous.



33. Discussion dans le Forum Actu sur le site Skuat

Il s'agit d'un changement linguistique qui a commencé par la pratique orale. Vu que le langage SMS a des traits visibles d'oralité, ce type de changement linguistique arrive de plus en plus aux écrits électroniques. En plus, le rapport sonore entre « t'es » et la graphie « T » est notamment vérifié, ce qui permet à l'internaute de choisir une forme plus simplifiée pour composer son discours sans avoir une modification de sens.

Nous remarquons que l'emploi de la forme graphique est un choix conscient et il est lié à la façon dont on prononce. Dans la construction de son discours, l'internaute s'appuie sur des stratégies d'énonciation associées à l'adéquation scriptural dans l'espace de communication où se passe l'interaction afin de maintenir les liens communicationnels avec les autres participants du réseau. C'est aussi une manière de mettre en évidence une performance verbale propre au langage SMS.

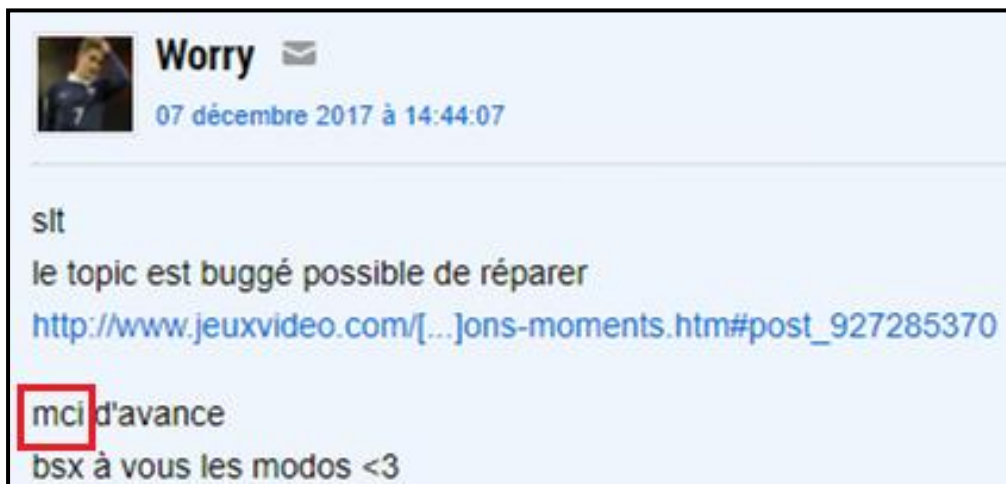
En ce qui concerne la forme graphique « T », c'est une réduction graphique qui établit un rapport avec l'expression « tu es » grâce à l'évolution phonétique de cette expression. La première réduction graphique de l'expression apparaît sous la forme « t'es ». La suppression de [u] est un exemple de troncation. Il s'agit d'un phénomène qui « consiste à supprimer des parties de mots (on tronque le début ou la fin sans en altérer la compréhension) », comme le déclare Dejongd (2001 : 24). Après, la deuxième réduction graphique de « tu es » fait référence à la première réduction « t'es ». Dans ce dernier, le son exerce un rôle très important car il permet d'établir une relation entre la prononciation de « t'es » et le symbole graphique « T ». Ainsi, ce deuxième type de réduction est un exemple de syllabogramme (Anis, 1999).

La pratique langagière joue un rôle important dans ce cas parce qu'elle permet de reconnaître la fonction que l'unité graphique exerce dans la phrase *t au lycée ?*. En outre, les éléments linguistiques subséquents rendent la phrase totalement compréhensible. L'usage de cette forme graphique révèle un partage de connaissance commune entre les interlocuteurs. L'objectif d'une interaction est d'être compris. Afin d'atteindre cet objectif, il faut une maîtrise des éléments langagiers. Dans les discours électroniques, la maîtrise englobe la mise en pratique de phénomènes tels que l'orthographe phonétisante et les troncations.

VI.4 - Le cas de la forme graphique « m »

Nous abordons dans cette partie les plusieurs valeurs attribuées au code graphique « M ».

VI.4.a - Une syllabe remplacée par un « M »

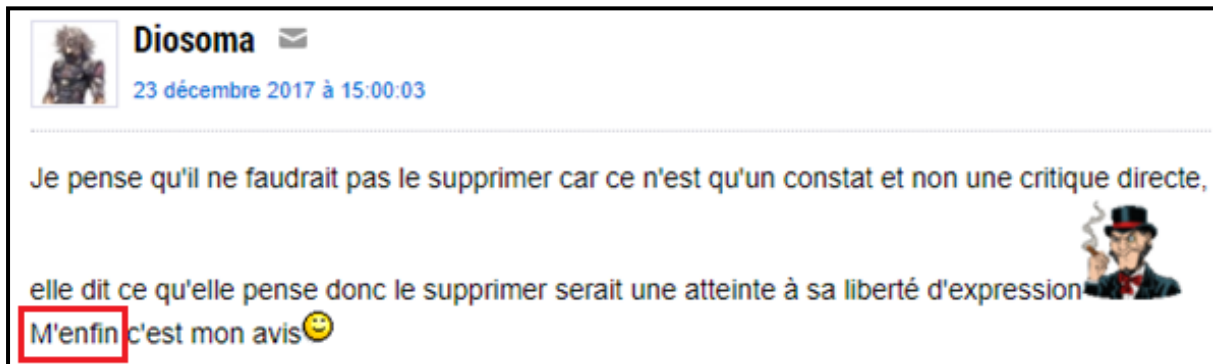


34. Remerciement d'un participant du site Jeux vidéo

La capture d'écran ci-dessus présente la graphie « M » dans le terme entouré en rouge « mci ». C'est un cas où l'interprétation du mot est notamment réduite au code graphique (m) et la deuxième syllabe (ci). L'abréviation « mci » correspond au mot français « merci ». Dans ce cas, nous voyons la suppression d'éléments qui composent la première syllabe du mot. Les unités graphiques [e] et [r] sont ainsi effacées dans le processus de construction de la forme abrégée.

En « mci » l'abréviation consiste à éliminer deux éléments considérés dispensables. Il ne s'agit pas seulement d'une question de suppression des voyelles. C'est différent du cas de *bonjour* (*bjr*) présenté auparavant, car dans *bjr* nous avons vu que la suppression de « n » était liée à la diphtongue « on » prise comme voyelle. Ici, l'abréviation est un cas créatif de personnalisation semblable à la prise de notes qui est une activité individuelle de production d'une graphie économe et efficace tout en restant lisible. En plus, c'est un exemple *troncation par syncope*, c'est-à-dire la perte d'éléments à l'intérieur du mot.

VI.4.b - Un « M » pour un mot



Diosoma 23 décembre 2017 à 15:00:03

Je pense qu'il ne faudrait pas le supprimer car ce n'est qu'un constat et non une critique directe, elle dit ce qu'elle pense donc le supprimer serait une atteinte à sa liberté d'expression

M'enfin c'est mon avis 😊

35. Discours sur le site Jeux vidéo. L'internaute exprime son avis par rapport à un sujet du forum

Dans ce cas, nous abordons la forme graphique « M » en tant qu'élément linguistique capable de remplacer un mot en entier. En « M'enfin » cette forme graphique exerce une fonction dans la construction du sens du discours. Malgré l'abréviation, la forme abrégée est facilement reconnue et il s'agit de la locution adverbiale « mais enfin ». Cette expression se présente de plus en plus dans le langage oral et fonctionne comme un connecteur qui exprime la conclusion d'une idée.

La double connexion logique produit une polysyndète qui désémantise les deux connecteurs. *Mais* est déjà largement désémantisé à l'oral et sert même d'embrayage pour commencer un énoncé sans énoncés antérieurs auxquels s'opposer. *Enfin* connaît le même sort avec l'usage de '*fin* qui ne sert que d'échappatoire au blanc et permet au locuteur de trouver ses mots.

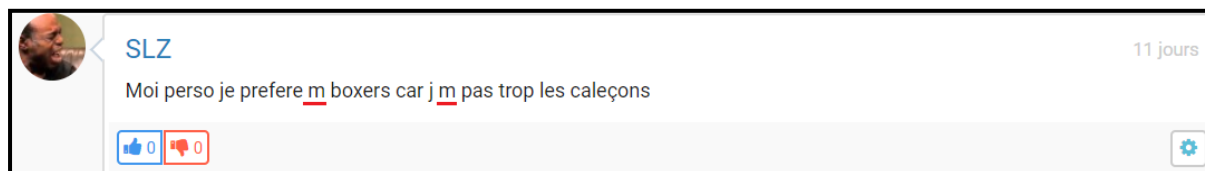
Si *M'enfin* peut vouloir dire « mais enfin », on peut aussi entendre le « M » de « Mouais ». La désémantisation ne change pas la portée de la locution. En effet, *Mouais* est une atténuation du *oui* pour acquiescer tout en suggérant une légère opposition. Le son \m\ permet de retarder l'acquiescement et double l'effet déjà réducteur et léger de *ouais* par rapport à *oui*. *M'enfin* atténue de la même manière la portée conclusive de l'adverbe *enfin* en ajoutant une part de doute et d'insatisfaction relative à ce qui vient d'être exprimé par le locuteur lui-même. Le locuteur ne veut pas dire franchement « enfin » : sa conclusion ne lui satisfait pas pleinement.

Dans l'énoncé écrit qui nous concerne ici, la transcription effectuée dans *M'enfin* joue un rôle équivalent de retardateur du propos pour en nuancer l'importance, pour inviter à une lecture légère et sans attaque. *M'enfin* réduit ici l'engagement du locuteur

dans son propos, ce qui est confirmé par la suite de la phrase, « c'est mon avis » et l'émoticône qui sourit visant à apaiser l'impact sec des commentaires antérieurs. Sur le plan psychologique, cette manœuvre peut suggérer de la dénégation ou de la mauvaise foi comme on l'entend souvent dans cette péroraison qui vise à dire qu'on juge sans l'assumer : « Je dis ça mais je ne dis rien ».

En conclusion, « M » dit un mot, *mais*, par absorption par le mot suivant de son élément vocalique et contribue à produire des locutions orales transcrites à l'écrit et soutenue éventuellement par les émoticônes pour apporter en une lettre l'ethos qu'il faudrait développer en une phrase ou des tournures syntaxiques complexes : la remise en question de soi, l'humilité, l'auto-dévaluation. Si l'option choisie est le son \m\ issu de l'oral transcrit en littérature par « mmm », « hum » ou « mmh », et non de *mais*, comme dans *Mouais*, l'origine est différente mais l'effet est le même : il s'agit de construire une personnalité énonciative discrète et timide en retardant le propos pour l'atténuer. Le cadre général est aussi identique car il s'agit d'une transcription écrite de la complexité de l'oralité et du non-verbal qui explique la présence de termes désémantisés.

VI.4.c - Un discours et deux sens différents pour la graphie « M »



36. Discours sur le forum Sexualité sur le site internet Skuat

La capture d'écran 36 présente deux exemples différents d'usage du code graphique « M ». Nous nous situons dans un cas où les sens différents d'une même unité graphique sont repérables grâce à la structure générale de la phrase d'une part, au contexte proche d'autre part.

Cette phrase complexe est construite sur le mode de la coordination indiqué par la conjonction « car ». On s'attend donc à une construction en parallélisme qui aide au décodage des trois unités graphiques flottantes : [m], [j], [m]. Le cas [j] est facilement décodable grâce au sujet de la première proposition qui est *je*. Le contexte proche nous aide ensuite à déterminer la classe grammaticale des deux [m]. Le premier se

trouve devant un substantif sans déterminant qui le sépare du verbe : on en déduit que [m] est déterminant et qu'il est la première lettre de *mes*, *boxers* étant accordé au pluriel. Cette déduction permet de mettre au jour un effet de style opposant l'affection suggérée par le déterminant possessif à la distance indiquée par l'article *les*.

Le deuxième [m] se trouve quant à lui derrière [j] qui est le sujet. On s'attend à ce que le mot suivant soit un verbe pour respecter le parallélisme des propositions coordonnées. La lettre [m] représente donc la forme conjuguée dont elle est l'homophone : *aime*. Cette interprétation peut se confirmer par le propos général (le sème du verbe *aimer* se retrouve dans le premier verbe *préférer*) et par la contraction de *je* en *j* détectable même sans l'apostrophe.

Par ces déductions, nous tentons de montrer que le contexte syntaxique et sémantique de la phrase aide au décodage des unités graphiques utilisées dans le discours numérique. De plus, une même graphie peut dans une même phrase présenter des logiques génétiques différentes explicables et dénuées d'arbitraire ou d'absurdité : [m] pour *aimer* se fonde sur une homophonie tandis que [m] pour *mes* repose sur une apocope écrite à visée économe : il ne s'agit pas dans ce cas d'imiter l'oralité car *m'boxers* ne se trouve dans l'oral contemporain des jeunes. La conjonction simultanée de différentes logiques nécessite une gymnastique de l'esprit forcée de passer de l'une à l'autre pour retrouver dans la graphie le mot adéquat. C'est une pratique que nous effectuons déjà spontanément à l'oral quand nous découpons les énoncés sonores en mots et distinguons les homophones grâce au contexte.

VII - Résultats

L'existence de phénomènes linguistiques dans l'espace de communication numérique est un facteur qui oriente de plus en plus les recherches vers les plateformes des réseaux sociaux numériques. La production discursive sur ces plateformes révèle des aspects importants concernant les pratiques langagières. Etant une communication médiée par ordinateur, elle est un diffuseur d'information indispensable dans la société contemporaine. La culture du partage dans l'espace virtuel permet la propagation de divers phénomènes discursifs, notamment liés à l'emploi du langage SMS sur les RSN.

D'après plusieurs recherches sur les RSN, nous avons pu vérifier la présence de formes graphiques employées dans les discours pour remplacer des lettres, des syllabes et des mots en entier. Ces unités graphiques exercent alors une fonction très importante dans le processus de formation des structures abrégées. Le langage SMS est majoritairement composé d'abréviations. Il y a déjà quelques années que ces abréviations servent d'objet de recherche en Communication, Sciences du Langage, Sociologie et Linguistique. Cependant, les travaux portant sur les abréviations abordent de manière générale le phénomène né des échanges SMS. Les approches en analyse du discours numérique mettent en évidence les nouvelles discursivités et la création de nouveaux termes qui aident à identifier certains phénomènes propres aux discours électroniques.

Les pratiques SMS ont créé un langage qui mélange à la fois l'écrit et l'oral. L'économie de caractères et la rapidité ont été la raison d'adopter des stratégies lors des interactions sur les plateformes électroniques. En revanche, les pratiques contemporaines sur les RSN dépassent les stratégies liées au gain de temps et l'économie de caractères. Nous pouvons faire référence à d'autres stratégies énonciatives visant à naître un ethos complexe et nuancé et des débats sur la qualité de la forme pour la qualité du contenu. C'est un exemple d'« innovation ordinaire »⁴¹.

⁴¹ Ce terme est employé par le sociologue Norbert Alter

Notre recherche présente les unités graphiques polyvalentes et montre que ces unités font partie d'une nouvelle discursivité. En effet, c'est une stratégie énonciative liée à des traits d'oralité et reconnaissables grâce au contexte où les unités graphiques sont employées. Ces formes graphiques sont notamment présentes dans les discours des adolescents. Cela ne veut pas dire que l'emploi des formes abrégées se limite aux jeunes. Au contraire, c'est une stratégie énonciative utilisée largement par tous les participants des RSN et elle n'a aucun rapport avec l'âge. Nous avons choisi le groupe des adolescents parce que nous trouvons facilement l'emploi des formes abrégées dans leurs productions discursives.

En 2016, Michel Marcoccia mentionnait déjà dans son ouvrage *Analyser la communication numérique écrite* que certaines formes graphiques peuvent avoir un effet polysémique (« v » peut signifier « veux » ou « vais »). Ainsi, même s'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau, les travaux portant sur ce sujet de manière approfondie sont très peu, voire inexistants. C'est pour cela que notre travail de recherche a souhaité mettre en lumière, par des exemples variés, l'importance de ce phénomène pour la compréhension de nouvelles pratiques discursives sur les réseaux sociaux numériques.

Concernant le choix de terrain de recherche, nous avons hésité sur la plateforme qui convenait le mieux à nos objectifs. Nous avons donc décidé de travailler sur le terrain des forums. Par contre, le débat autour de l'interdiction du langage SMS sur les RSN a fortement influencé notre choix. Malgré cela, nous avons réalisé notre recherche sur quatre sites internet.

Pour le recueil de données, nous avons priorisé les discussions portant sur des sujets d'actualité et de sexualité. Ce choix nous a peut-être empêché d'aller plus loin dans la recherche et de trouver plus d'exemples. En revanche, les données collectées ont été bien utilisées au long de la construction du travail. Elles ont servi de support pour la réflexion sur les différentes valeurs attribuées aux unités graphiques dans les discours électroniques.

Notre travail dévoile le phénomène de la polyvalence de formes graphiques et l'introduit dans le cadre des recherches scientifiques du discours électronique. Le phénomène que nous avons abordé apparaît également en d'autres langues, comme

par exemple le portugais. Cela veut dire que la nature du phénomène n'est pas associée à une langue, mais qu'il fait partie d'un ensemble de spécificités propres de l'espace de communication où il apparaît. En plus, le phénomène apparaît davantage chez le groupe des adolescents plus jeunes. Il y a encore l'idée que le langage SMS est un terrain d'erreurs orthographiques et grammaticales dues à l'ignorance, ce qui explique le rejet de certains utilisateurs des RSN à l'emploi du langage texto.

Malgré l'idée d'appauvrissement de la langue, le langage texto est encore une stratégie énonciative récurrente. Une communauté virtuelle est conçue dans l'idée du partage. Nous considérons que les utilisateurs des RSN peuvent créer un vocabulaire plus interactif à partir de ses pratiques sur les plateformes numériques. La communauté virtuelle est aussi une communauté de pratique où le partage d'information et les échanges sont les règles principales du jeu.

En effet, nos analyses révèlent que les internautes sont des individus capables de s'adapter à l'espace de communication en essayant toujours d'innover à travers le langage. Les pratiques langagières d'une communauté numérique permettent d'identifier plusieurs caractéristiques discursives. Il s'agit donc d'un terrain de recherche qui est à la fois très productif et très vaste. Les travaux autour du discours numérique sont de plus en plus nombreux. En revanche, certains de ces travaux n'abordent que les concepts fondamentaux restant souvent dans le champ théorique. Au de-là de la théorie se retrouve une pratique discursive qui mérite d'être analysée en utilisant les concepts et les notions liés au discours. Ainsi, la recherche ne doit jamais se limiter à la création de concepts séparés de la pratique quotidienne. Au contraire, ils doivent marcher ensemble.

D'après notre recherche, nous faisons ci-dessous une liste de résultats obtenus :

- Nous avons pu approfondir la discussion autour de la polyvalence de certaines formes graphiques dans les discours sur les RSN ;
- L'emploi des codes graphiques polyvalents dans les discours numériques est une stratégie énonciative capable de rendre l'écriture plus dynamique ;

- Une problématisation qui limiterait l'usage des formes graphiques polyvalentes dans le discours numérique à l'ignorance grammaticale/d'orthographe portée par certains internautes qui défendent une écriture standard ne prend pas en compte la créativité discursive et l'adaptabilité langagière.

Conclusion

Les réseaux sociaux numériques (RSN) sont un point de rencontre où la production discursive se présente de manière plus libre, voire innovatrice. La conséquence de cela face au discours est la création de nouvelles formes scripturales pour communiquer. A travers notre travail, nous avons constaté que le discours électronique est une façon de jouer avec un langage qui n'est pas rigide. Cette particularité du discours électronique permet à chaque individu de choisir la manière la plus convenable d'interagir sur les RSN.

A ce propos, nous avons appréhendé tout au long de notre travail les dimensions que certaines unités graphiques peuvent avoir lorsqu'elles sont employées dans les discours numériques pour remplacer d'autres unités équivalentes, des syllabes, des mots ou d'un ensemble de mots. L'objectif de cette étude a été d'identifier dans les discours ces unités graphiques et de repérer les sens et les contextes discursifs : les unités graphiques reçoivent une valeur selon le contexte discursif, de telle manière que différents sens peuvent leur être attribués. Cela implique d'y apporter une réflexion à un niveau contextuel plus large reposant sur le processus de construction spécifique d'un discours sur une plateforme numérique : le discours s'adapte et se soumet ou joue avec l'« architexte » de la plateforme et rejoint donc les problématiques techniques du texte étudiées en sciences de l'information et de la communication par le laboratoire GRIPIC au sein du CELSA (Emmanuel Souchier, Etienne Candel, entre autres).

Malgré les attaques contre le langage SMS, il y a encore ceux qui considèrent ce langage comme un outil important de la communication sur internet. Nous estimons qu'il permet de déceler des mécaniques fondamentales du langage, notamment par la métaphore du « squelette » utilisée par certains chercheurs pour décrire les simplifications orthographiques, comme si le langage SMS permettait d'aller sous la chair du langage et d'explorer ses rouages.

Le phénomène de notre étude met également l'accent sur une caractéristique de la langue : l'évolution. La pluralité de sens attribuée aux unités graphiques rappelle que la langue est un système en constante évolution qui ne fait pas pour autant table

rase du passé et ne renie pas la logique. En outre, les études déjà réalisées concernant le langage sur les RSN ont été fondamentales pour l'éclairage de notions et concepts qui ont éclairé les exemples précis que nous analysons. Ces mêmes exemples permettent de les confirmer ou de les infléchir.

Nous avons compris que la variation de sens d'une unité graphique est un aspect fréquent dans les discours électroniques qui est lié à son emploi au fil du temps. En effet, les forums sont assimilés à des « espaces » numériques alors que nous y sommes plutôt confrontés à des archives réactivées et ré-activables à tout instant par des commentaires nouveaux juxtaposant alors deux formes discursives à deux stades d'évolution. Les forums sont liés davantage au temps et à son « fil », comme le suggère encore une métaphore pour désigner une page internet déroulable à l'infini : on parle de fil du temps comme de fil Twitter et de fil Facebook.

Les forums de discussion sur internet sont à la fois des réseaux diffuseurs d'informations et une plateforme d'interaction où les utilisateurs se positionnent comme des acteurs sociaux mettant en place les enjeux qui entourent la création d'un éthos. C'est à ce moment précis que la performance se présente dans les interactions. A travers le langage, on peut accepter les normes imposées ou les refuser complètement. Dans ce cas, le processus de construction discursive exerce une fonction primordiale, puisque le style d'écriture adopté révèle l'habileté des internautes face au dispositif numérique. Le langage texto est une façon de jouer avec les codes scripturaux.

Malgré la discussion autour de la mauvaise influence du langage SMS sur l'écriture standard, nous comprenons que ce langage est seulement une alternative d'utilisation du code écrit, et que l'utilisation du langage SMS n'implique pas *de facto* l'ignorance des règles orthographiques. Son usage révèle que chaque individu peut être libre pour choisir sa façon de communiquer, en respectant les CGU (Conditions Générales d'Utilisation) des divers espaces de communication.

Bibliographie

Anis, J. 1999. *Internet, communication et langue française*. Ed. Paris : Hermès Sciences Publications.

_____. 2001. *Parlez vous texto ?*. Le cherche midi éditeur.

Bernicot, J. Bert-Erboul, A. Goumi, A. et Volckaert-Legrier, O. 2015. *Analyse d'un corpus longitudinal de SMS produits par de jeunes adolescents*. Travaux neuchâtelois de linguistique, 2015, 63, 15-29.

Beuscart, J.-S. Dagiral, E. Parasie, S. 2016. *Sociologie d'internet*. Amand Colin.

Bibie-Emerit, L. 2015. Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook. Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015. Français. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01442467>

Bonhomme, M. 2015. *La problématique des genres de discours dans la communication sur Internet*. Travaux neuchâtelois de linguistique, 63, 31-47.

Casilli, A. A. 2010. *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*. Editions du Seuil, Paris.

Charaudeau, P. 2000. *De la compétence situationnelle aux compétences de discours*, in Actes du colloque de Louvain-la-Neuve sur Compétence et didactique des langues. Disponible en : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-la-compete-nc-situationnelle,79.html>

_____. 2009. « *Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique* », Corpus [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://corpus.revues.org/1674>

Colin, J. Y. Mourlhon-Dallies, F. 2004. *Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'internet : retour sur la notion de genre*. Presses de la Sorbonne Nouvelle. Publication : 1 novembre 2004. p. 1.

Dameron, S. Josserand, E. *Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle*. Revue française de gestion 2007/5 (n° 174), p. 131-148.

Dejond, A. 2002. *La cyberlangue française*. La Renaissance du livre.

Fairon C., Klein J. et Paumier S. (2006), « *Le langage SMS. Etude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête 'Faites don de vos SMS à la science'* », Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve. Cahiers du Cental, 3.1. 136p

Guille, A. 2014. *Diffusion de l'information dans les médias sociaux*. Modélisation et analyse. Université Lumière Lyon 2. Thèse présentée et soutenue le 25 novembre.

Hakima Megherbi, B. D. 2005. *De l'oral à l'écrit*. La lettre de l'enfance et de l'adolescence /3 (n° 61), p. 19-24.

Hussherr, F.-X. Hussherr, C. Carrasco, M.-E. 2006. *Le nouveau pouvoir des internautes*. Timée-Editions : Bologne.

Laetitia Emerit. 2016. *La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique*. Corela [En ligne], 14-1, mis en ligne le 16 juin 2016.

Lagnier. C. 2013. *Diffusion de l'information dans les réseaux sociaux*. Intelligence artificielle [cs.AI]. Université de Grenoble, Français. <NNT : 2013GREN072>. <tel-01346732>

Lalli, P. 2005. *Représentations sociales et communication*. Hermès. La Revue (n°41), p. 59-64.

Lazar, J. 2014. *La néographie phonétisante dans les salons de clavardage en français et en tchèque*. Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par Ecran, p. 145-150. Lazar analyse dans ce passage l'utilisation de la graphie -e/é en substitution de toutes les graphies qui représentent un son proche mais pas forcément identique dans l'alphabet international (-ais, -er, -ez, -és, etc.). Disponible : <http://impec.ens-lyon.fr>

Le Deuf, O. 2011. *La formation aux cultures numériques*. FYP éditions.

Marrone, T. Moussu, A. -L. Roux, J.-P. 2012. « Effets du contexte situationnel sur le type d'échanges conversationnels lors d'une résolution de problèmes en dyade chez des élèves de SEGPA », *Enfance* 2012/2 (N° 2), p. 193-231.

Michot, N. 2018. *Fonctions créatives dans les pratiques d'écriture atypiques des jeunes*. Disponible en : <http://www.espritdavant.com/DetailElement.aspx?numStructure=79255&numElement=102250&print=ok>

Mine, A. 2014. L'impact d'utilisation du langage SMS sur l'orthographe. *Médecine humaine et pathologie*. Disponible en : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01502964>

Odin, R. 2011. *Les espaces de communication*. Presses Universitaires de Grenoble.

Panckhurst, R. 2006. *Le discours électronique médié : bilan et perspectives*. Lire, Écrire, Communiquer et Apprendre avec Internet. Solal Éditeurs, pp.345-366. Disponible en : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00286914>

Paveau M.-A., 2013, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », dans Liénard, F. (2013, coord.) Culture, identity and digital

writing, Epistémè 9, Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul : Université Korea, Center for Applied Cultural Studies, p. 139-176.
_____. 2013(b). *Analyse discursive des réseaux sociaux numériques*. Disponible en : <https://technodiscours.hypotheses.org/431>. Publié le 10/05/2013. Mis à jour le 13/07/2015.

_____. 2015. *Ce qui s'écrit dans les univers numériques*. Itinéraires [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015. Disponible en : <http://itineraires.revues.org/2313>.

_____. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Edition Hermann

Primavera De Filippi, D. B. *Les communautés numériques : Objectifs, principes et différences*. Les Cahiers français : documents d'actualité, La Documentation Française, 2013, pp.44. <hal-00855713>

Rabatel, A. 2001. *La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées*. In: 'Information Grammaticale, N. 88. pp. 28-32.

Ricardou, J. 1967. *Problèmes du Nouveau Roman*. Le Seuil, p.166. Disponible en : <http://cediscor.revues.org/702>

Verdelhan-Bourgade M. 1986. *Compétence de communication et communication de cette compétence*. In: Langue française, n°70, Communication et enseignement. pp. 72-86.

von Münchow, P. 2004. « Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet », Les Carnets

Wenger E., McDermott R., Snyder W.M. 2002. *Cultivating communities of practice*. Boston, Massachusetts, Harvard Business School Press.

Annexes



UNIVERSITÉ
**PARIS
DESCARTES**

**Master 2 recherche Sciences du Langage
Signes, discours et monde contemporain**

Déclaration sur l'honneur

Je, soussigné(e) Clecio Marques dos Santos, déclare avoir rédigé ce travail sans sources autres que celles qui sont citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Date : 07/11/2018

Signature de l'étudiant

Clecio Marques